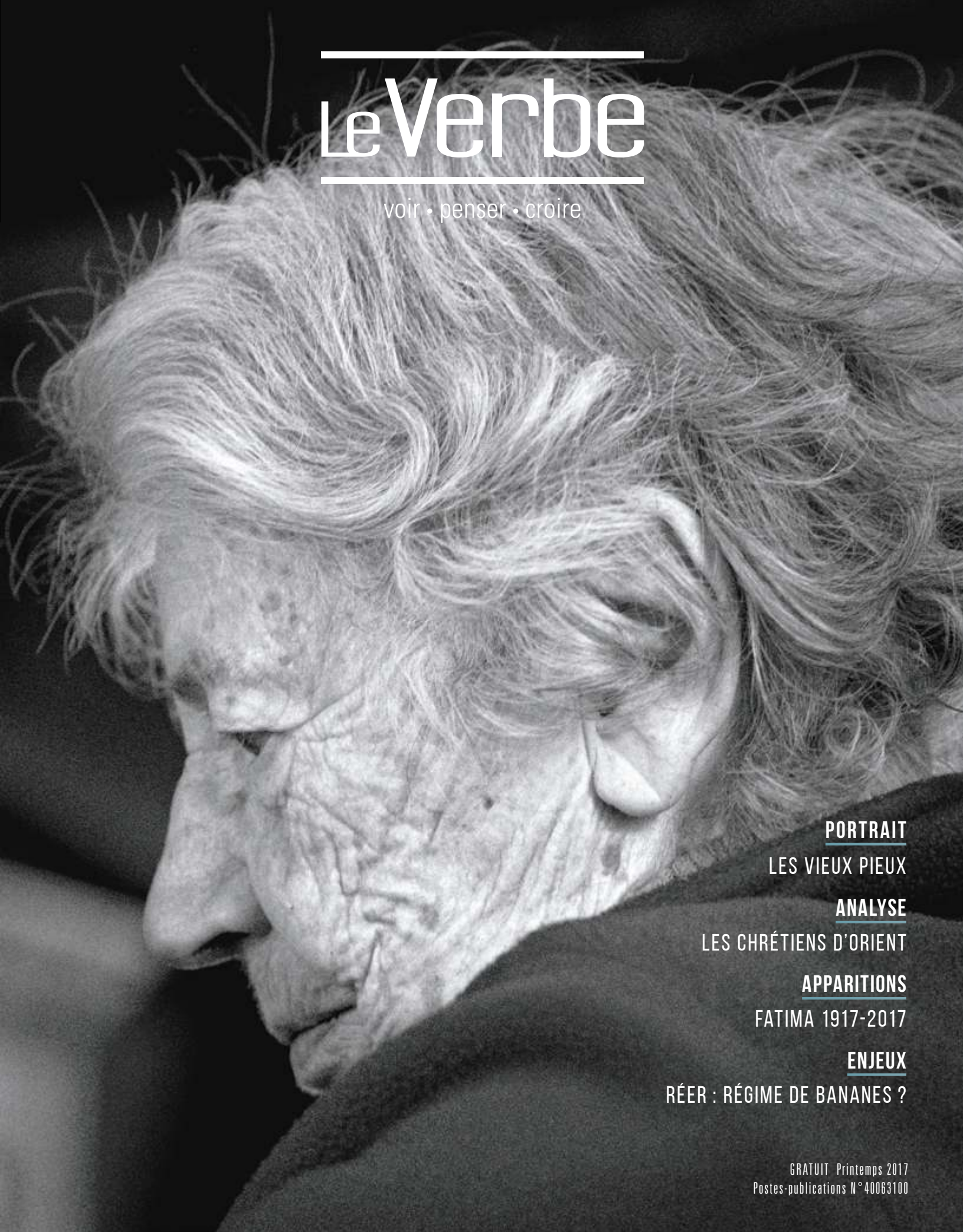




Le Verbe

voir • penser • croire

PORTRAIT

LES VIEUX PIEUX

ANALYSE

LES CHRÉTIENS D'ORIENT

APPARITIONS

FATIMA 1917-2017

ENJEUX

RÉER : RÉGIME DE BANANES ?



« Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était en Dieu,
et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement en Dieu.
Tout par lui a été fait,
et sans lui n'a été fait
rien de ce qui existe.
En lui était la vie,
et la vie était la lumière des hommes.
Et la lumière luit dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont point reçue.
La lumière, la vraie,
celle qui éclaire tout homme,
venait dans le monde.
Le Verbe était dans le monde,
et le monde par lui a été fait,
et le monde ne l'a pas connu.
Il vint chez lui,
et les siens ne l'ont pas reçu.
Et le Verbe s'est fait chair,
et il a habité parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
gloire comme celle qu'un fils unique
tient de son Père,
tout plein de grâce et de vérité. »

– Jean 1,1-5.9-11.14

RAMENER LES FILS VERS LEURS PÈRES

Parmi les dix commandements adressés par Dieu à Moïse et à tout le peuple hébreu, il y en a un dont la formulation se démarque du lot. À la différence des neuf autres prescriptions mosaïques, «Honore ton père et ta mère...» est assorti d'une promesse: «... et tu auras une longue vie sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne».

AIMER L'AINÉ

«Honorer ses parents» se retrouve aux côtés d'interdits plutôt graves: ne pas tuer, ne pas commettre d'adultère.

Notons que, si Dieu a jugé nécessaire de demander à son peuple d'honorer les ascendants, c'est probablement parce que, comme pour le meurtre et l'adultère, ça n'allait pas de soi.

Hélas (ou heureusement, plutôt), le peuple se révèle incapable d'accomplir le Décalogue.

La loi a permis, dans un premier temps, au peuple de voir sa faute, de prendre conscience de sa limite. Cette loi vient tenter de corriger la nature blessée, mais n'a jamais sauvé personne.

«J'aimerais bien honorer mes parents, mais tu sais, Dieu, ces vieux grincheux dilapident mon héritage dans des bibelots et des quadriporteurs rembourrés!»

Voyant la détresse de l'humanité, son cœur sec et ingrat et son inaptitude à l'amour intergénérationnel désintéressé, le Père, plein de miséricorde, a pensé nous envoyer son Fils.

Le Fils, mort et ressuscité pour sauver le pécheur, ouvre la perspective d'un nouveau rapport entre les hommes et les femmes, entre les jeunes et les vieux. Et «il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères» (Malachie 4,6).

Croyez-le ou non, en plus des fidèles collaborateurs qui restent bien accrochés au navire du *Verbe*, nous avons la joie d'accueillir encore du nouveau monde dans notre équipe.

Le sociologue **Patrick Ducharme** a fait la recherche de données (p. 20) sur le vieillissement, le photographe et cinéaste **Elias Djemil** signe les clichés du couple Girard (p. 4 du magazine de 20 pages) et le journaliste français établi à Montréal **Jean-Mathias Sargologos** (aussi collaborateur à l'excellente revue d'écologie intégrale *Limite*) nous fournit un texte difficile mais essentiel sur la situation complexe et délicate des chrétiens d'Orient (p. 50).

RACINES

Enfin, si l'équipe du *Verbe* s'active toute l'année pour vous offrir ce qu'il y a de mieux, l'Esprit Saint ne chôme pas lui non plus: il nous a suggéré (nous croyons sincèrement que l'idée vient de lui) une nouvelle rubrique dans laquelle on découvre, par la plume de **Pascale Bélanger**, une communauté religieuse pionnière («Racines», p. 10) et une nouvelle réalité d'Église («Rejetons», p. 11).

On ne se donne pas la foi. On la reçoit.

Cette rubrique «Racines/Rejetons» témoigne de cette idée. Et tout ce dossier sur la vieillesse est une manière, bien modeste, d'«honorer» ceux qui nous ont transmis la vie par leurs entrailles... et dans l'Esprit.

Bonne semaine sainte! Joyeuses Pâques! ■

Antoine Malenfant est rédacteur en chef de la revue, du magazine et du site *Web Le Verbe*. Marié et père de famille, il est diplômé en études internationales et en sociologie.

3 Édito
**Ramener les fils
vers leurs pères**

Antoine Malenfant

8 Dans une paroisse
près de chez vous
Sarah Cifuentes

La langue
dans le bénitier
Pascale Bélanger



9 Monumental
Pascal Huot

10 Racines
Pascale Bélanger

11 Rejetons
Pascale Bélanger

DOSSIER

VIEILLESSE

13 Est-ce que vieillir
est une bonne
nouvelle?

James Langlois

14 Portrait
Les vieux pieux

Brigitte Bédard

20 Des chiffres
et des mots
**Les aînés
du Québec**

Patrick Ducharme

22 Société
**Et les aînés,
docteur,
ils vont bien?**

Yves Casgrain

26 Poésie
**Un souffle
de fin silence**

Jacques Gauthier

28 Reportage
**Vieillesse
et spiritualité**

Yves Casgrain



30 Cathostyle
**Un voile
qui dévoile**

Noémie Brassard

32 Enjeux
**Régime
de bananes**

Antoine Malenfant

36 Boules à mythes
La tranquillité

Charles Péguy

42 Réflexion
**Prière
d'un vieillard**

Benoît Boily

47 Boussole
Pape François

50 Essai
Chrétiens d'Orient
Jean-Mathias Sargologos

57 Dans les draps
**Le cantique
des époux**
Alex Deschênes



60 Psycho
**Le bon berger
de Pinel**
Yves Casgrain

62 Iconostase
**Amour, Gloire
et Beauté**
Jacynthe Allard, fmj



64 Apparitions
**Dossier: Fatima
1917-2017**

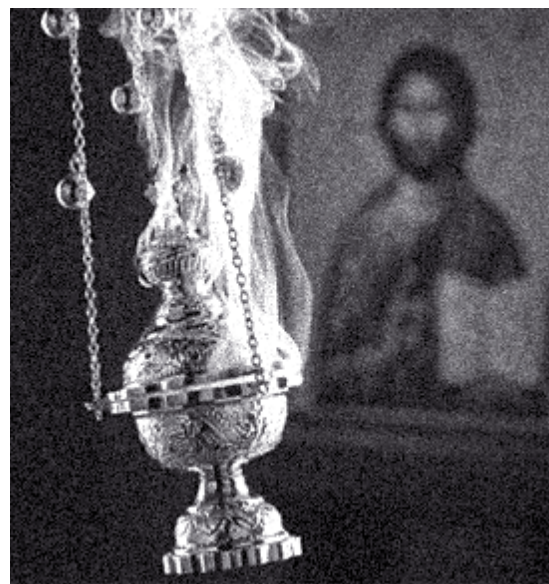
66 Un siècle
de lumière
Frère Simon-Pierre Lessard

70 Les secrets
Frère Simon-Pierre Lessard

72 Prière
**La méditation
du rosaire**
Jacques Gauthier



74 Rites du monde
**Désert de neige,
désert de sable**
Alexandre Dutil



76 Bloc-notes
La foi et la loi
Alex LaSalle

78 Bouquinerie

80 Mosaïque

81 Artisans

Cette revue utilise
la nouvelle orthographe.

LA CRISE DE L'HOMME MODERNE DEVANT LE LIBÉRALISME

L'attentat du 29 janvier dernier à la grande mosquée de Québec a soulevé de nombreuses questions. **Olivier Pelletier** a tenu à interroger les aspects relativistes et individualistes caractéristiques du libéralisme ambiant afin de dégager une réflexion sur les racines profondes du drame.

UNE VRAIE LIBÉRATION SEXUELLE

Une femme cocaïnomane, alcoolique, nymphomane, bisexuelle et anticléricale devient une épouse et une mère de famille catholique épanouie. Brigitte Bédard présentée par **Sarah-Christine Bourihane**.

LE CITOYEN ET LE CLIENT

Avons-nous abandonné notre rôle de citoyen pour n'être que des clients ? C'est la question posée par **Patrick Ducharme**, nouveau collaborateur au Magazine *Le Verbe* dans ce premier billet.

Le Camp Bonaventure
est un camp chrétien
catholique, de camping et de
plein-air, pour les 9 à 13 ans.



CAMP CHRÉTIEN BONAVENTURE

CAMP DES GARS DU 22 AU 26 JUILLET

CAMP DES FILLES DU 27 AU 30 JUILLET

Contactez André Bisson 418 653 3045 andrejosephbisson@gmail.com

DON POUR SOUTENIR LA MISSION



FORMULAIRE D'INSCRIPTION

NOTRE MISSION

Soutenir l'Église catholique dans la nouvelle évangélisation en créant des contenus inspirants pour tous les médias et en regroupant les personnes que cette mission intéresse.

NOS PROJETS PRINCIPAUX

- Une revue livrée gratuitement sur demande.
- Un magazine distribué sur la place publique.
- *On n'est pas du monde*, émission de radio hebdomadaire.
- Un blogue ouvert sur le monde.

DEVENIR PARTENAIRE DU VERBE

Don ponctuel

☐ 60 \$ ☐ 100 \$ ☐ 500 \$ ☐ 1 000 \$ ☐ Autre: _____ \$

Don mensuel par prélèvement automatique (Visa ou MasterCard). Vous pourrez modifier cette contribution ou y mettre fin en tout temps.

☐ 10 \$ ☐ 25 \$ ☐ 50 \$ ☐ 100 \$ ☐ Autre: _____ \$

☐ Je désire recevoir un reçu officiel (60 \$ et plus).
Qui, à moins d'avis contraire, vous sera envoyé en janvier.

N° d'enregistrement de notre organisme sans but lucratif : 13687 8220 RR 0001

MODE DE PAIEMENT

☐ Visa ☐ MasterCard ☐ Chèque ou mandat Total _____ \$

N° carte: _____ exp.: _____

Signature: _____

À TITRE INDICATIF

Don	Crédit d'impôt**	Coût réel du don après crédit
60,00 \$	21,00 \$	39,00 \$
100,00 \$	35,00 \$	65,00 \$
500,00 \$	229,00 \$	271,00 \$
1 000,00 \$	494,00 \$	506,00 \$

** Selon les taux du fédéral et du Québec 2015. Source : Agence de revenu du Canada

Voulez-vous recevoir ou continuer à recevoir les publications complémentaires* suivantes?

Le Verbe Oui Non

Le Verbe
- 84 pages (Initiales) _____ par la poste
- 4 numéros par année
- Distribué aux abonnés (Initiales) _____ par courriel

Magazine Le Verbe Oui Non

Magazine Le Verbe
- 20 pages (Initiales) _____ par la poste
- 4 numéros par année
- Distribué en présentoirs et aux abonnés (Initiales) _____ par courriel

*Les formats 84 pages et 20 pages ont des contenus différents.

Nom _____

Organisme ou société _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Tél. _____

Courriel _____

Date de naissance (JJ/MM/AAAA) _____

Signature _____ (obligatoire)

Date (JJ/MM/AAAA) _____ (obligatoire)

Commentaires: _____

Le Verbe

1073, boul. René-Lévesque Ouest, Québec (QC) G1S 4R5
Tél.: 418 908-3438 • www.le-verbe.com

Dans une paroisse
près de chez vous



LE DIACRE LATINO DE SAINTE-FOY

Arismendy Lozada a été formé comme théologien et diacre permanent au Grand Séminaire de Florencia, en Colombie. Il est aujourd'hui responsable de la pastorale latino-américaine dans la paroisse Notre-Dame-de-Foy, à Québec.

Après son arrivée à Québec en 2003, le cardinal Marc Ouellet lui propose de mettre sur pied un plan d'accueil pour les catholiques hispanophones, chaque jour plus nombreux dans le diocèse. À l'époque, on ne trouvait la messe en espagnol qu'à la chapelle Saint-Louis, sur une base plutôt intermittente.

Arismendy a commencé son travail avec le cardinal et d'autres prêtres, jusqu'à ce que la pastorale latino-américaine prenne forme. La paroisse Notre-Dame-de-Foy offre maintenant plusieurs services pour les immigrants, par exemple de l'accompagnement pour couples en difficultés.

De plus, grâce à son travail, il y a désormais la messe en espagnol à l'église Notre-Dame-de-Foy : tous les dimanches, à 11 heures, on y retrouve de nombreux fidèles de pays hispanophones... et même quelques Québécois.

Sara Cifuentes
redaction@le-verbe.com

La langue dans
le bénitier



SUR LE CHEMIN DE DAMAS

«Trouver son chemin de Damas», qui signifie «trouver sa voie, se convertir», prend tout son sens quand on en comprend la genèse.

Vers l'an 32, Paul de Tarse, un Juif pharisien appelé d'abord Saul, se rend à Damas, capitale de la Syrie. En route pour y persécuter des chrétiens, son voyage prend une tournure inattendue.

Selon les Actes des apôtres, «soudain une lumière venue du ciel l'enveloppa de sa clarté et, tombant par terre, il entendit une voix qui lui disait : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?"» Il répond : «Qui es-tu, Seigneur?» Et le Seigneur dit : «Je suis Jésus que tu persécutes. Mais relève-toi, entre dans la ville, et l'on te dira ce que tu dois faire» (Ac 9, 3-6)

Après cette rencontre avec le Christ, Paul perd la vue. On doit donc le conduire par la main pour le faire entrer à Damas. Là-bas, le disciple Ananie remplit la mission que le Seigneur lui avait confiée : il trouve Paul et lui impose les mains afin qu'il soit rempli de l'Esprit Saint. Dès lors, Paul, nouvellement baptisé, recouvre la vue.

Paul, dont le nom signifie «apôtre des nations», oriente par la suite toute sa vie pour le Christ. Celui qui devait ramener de Damas des hommes ou femmes enchaînés se met plutôt à prêcher Jésus avec zèle dans les synagogues. Autrement dit, c'est sur le chemin de Damas qu'a lieu son retournement intérieur profond, sa conversion totale.

Pascale Bélanger
pascale.belanger@le-verbe.com

À gauche : Arismendy Lozada (photo : Sara Cifuentes)
À droite : La Conversion de saint Paul sur la route de Damas, Michelangelo Merisi da Caravaggio (1600-1601) Wikimedia Commons.



LA CHAPELLE SAINT-DUNSTAN

Lieu de culte au riche héritage, la chapelle Saint-Dunstan, située en bordure du lac Beauport, dans la MRC de la Jacques-Cartier, est un témoignage de l'établissement d'une communauté catholique d'origine irlandaise au nord de Québec au 19^e siècle.

Le secteur, nommé alors Waterloo Settlement, est colonisé à partir de 1820 par des immigrants irlandais, écossais et anglais. En 1831, le fils du seigneur des lieux, Antoine-Narcisse Juchereau Duchesnay (1793-1851), offre aux pionniers irlandais un emplacement de deux arpents pour l'implantation d'une chapelle qui sera élevée dès 1832. Étant donné que la communauté grandit, on remplace celle-ci en 1838 par un bâtiment mieux adapté. La chapelle sera deux fois la proie des flammes, d'abord en 1932, puis en 1966. On la reconstruit rapidement dans les deux cas, mais en 1932, on modifie cependant l'axe du bâtiment vers le sud pour qu'il soit maintenant orienté face au lac.

La jolie petite chapelle blanche actuelle date de 1966. Elle présente une nef de plan rectangulaire terminée par un chevet plat et est surmontée d'un toit à deux versants droits. Aménagée à même un des murs pignons, la façade offre en visuel une belle harmonie avec sa tour-clocher centrale demi-hors-œuvre surmontée d'une flèche.

En 2007, le site reçoit le statut d'immeuble patrimonial pour sa valeur historique. La protection s'applique à l'enveloppe extérieure du bâtiment ainsi qu'au petit cimetière qui la voisine au nord et qui conserve en mémoire sur ses vieilles pierres tombales les noms des pionniers irlandais. ■

CONGRÉGATION

DES SŒURS DE NOTRE-DAME DU SAINT-ROSAIRE

LA RUBRIQUE **RACINES** PRÉSENTE UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE AYANT ŒUVRÉ DANS LES DERNIERS SIÈCLES AU PAYS (ET PARFOIS AILLEURS DANS LE MONDE). ELLE MET DE L'AVANT DES PIONNIERS DE LA FOI ET DE L'ÉVANGÉLISATION EN AMÉRIQUE FRANCOPHONE.

Les sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, vouées à l'instruction et à l'éducation chrétienne, ont connu une histoire où s'entremêlent un abandon sincère et profond à la divine providence et un Amour qui dépasse toutes limites.

Dès le début de leur fondation, en plein cœur du diocèse de Rimouski, ces sœurs, qu'on appelait les Sœurs des Petites-Écoles, ont vécu des années de grande précarité.

Dans le musée de leur maison-mère, on peut lire différents épisodes marquants de leur histoire, dont une mémorable nuit en février 1879 qu'elles ont baptisée la «nuit d'angoisse»: comme elles n'ont plus de vivres ni de bois pour se réchauffer, sœur Marie-Élisabeth convoque sa communauté et, les larmes aux yeux, lui donne la permission de partir, ne voulant pas que la santé des sœurs dépérisse. Après une nuit de prières, les sœurs déclarent à leur supérieure qu'elles resteraient avec elle, malgré l'extrême indigence dont elles souffrent.

Peu de temps après, la première mission des Sœurs des Petites-Écoles témoignera encore de leur zèle ardent: le 2 janvier 1880, en pleine tempête, les sœurs prennent la route pour se rendre à Saint-Gabriel, un trajet qui exige plus de deux jours à cheval. Elles se rendent dans ce village éloigné pour fonder leur première école, où une soixantaine de jeunes enfants leur sont confiés. Même si les sœurs connaissent encore là-bas une grande précarité, l'avidité de leurs élèves à apprendre sera pour elles une récompense inestimable.

Peu à peu, d'autres curés sollicitent l'aide des sœurs pour leurs paroissiens, autant en Basse-Côte-Nord qu'en Gaspésie, le diocèse de Rimouski s'étendant à l'époque sur plus de 660 km. En tout, les sœurs ont dirigé plus de 400 écoles paroissiales, non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis et dans neuf autres pays. Elles ont également fondé l'institut familial où elles enseignaient différents métiers, la cuisine et les soins ménagers.

Aujourd'hui, au Québec, les sœurs ont vieilli, et comme cela arrive dans plusieurs congrégations, la relève étant rarissime, elles doivent remplir leur mission d'une nouvelle façon. Cela n'empêche toutefois pas les sœurs de continuer à se vouer à l'instruction.

Bien qu'elles ne donnent plus d'enseignement régulier dans les écoles depuis plus de sept ans, elles donnent des cours particuliers de mathématiques, d'anglais, de français, de musique et s'occupent également de la pastorale dans différentes paroisses. Par ailleurs, certaines de leurs sœurs étant maintenant très âgées – l'une d'elles ayant aujourd'hui 107 ans! –, une aile neuve a été construite à leur maison-mère en 2009 afin que les soins palliatifs puissent être prodigués à même leur demeure. ■ (P. B.)



ANNÉE DE FONDATION : 1874

AUTRE APPELLATION :

SŒURS DES PETITES-ÉCOLES

FONDATRICE :

BIENHEUREUSE ÉLISABETH TURGEON (1840-1881).

« PRENEZ SURTOUT SOIN DES PLUS PAUVRES ET DES MOINS DOUÉS. NE PRONONCEZ JAMAIS DE PAROLES DURES ET MÉPRISANTES. »

LIEU DE LA MAISON-MÈRE :

RIMOUSKI, QUÉBEC.

DEVISE : TOUT À JÉSUS PAR MARIE.

VOCATION : ENSEIGNEMENT

NOMBRE DE SŒURS :

310 (DONT 231 À LA MAISON-MÈRE)

PAYS QUI ONT ACCUEILLI LEUR

MISSION : CANADA, ÉTATS-UNIS, CÔTE D'IVOIRE, MALAWI, TRANSVAAL, RÉPUBLIQUE DU CONGO, PÉROU, GUATEMALA, HONDURAS, HAÏTI, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE.

FAMILLE MYRIAM BETH'LEHEM

La Famille Myriam est une famille spirituelle, à la fois contemplative et missionnaire, fruit du concile Vatican II. Fondée par sœur Jeanne Bizier, cette communauté rassemble des hommes et des femmes consacrés ainsi que des fidèles laïcs. Elle forme également des groupes de jeunes âgés de 3 à 30 ans qui se rencontrent chaque mois.

D'abord membre des Servantes du Saint-Cœur de Marie, sœur Jeanne était habitée par un ardent désir de travailler au renouveau de la vie consacrée. Les événements se précipitent en 1978 lorsqu'un homme d'affaires, à la fin d'une retraite animée par sœur Jeanne, offre l'Auberge du Roc de Baie-Comeau pour l'institution d'une communauté nouvelle. Le projet de sœur Jeanne se concrétise peu à peu avec l'arrivée d'un premier groupe.

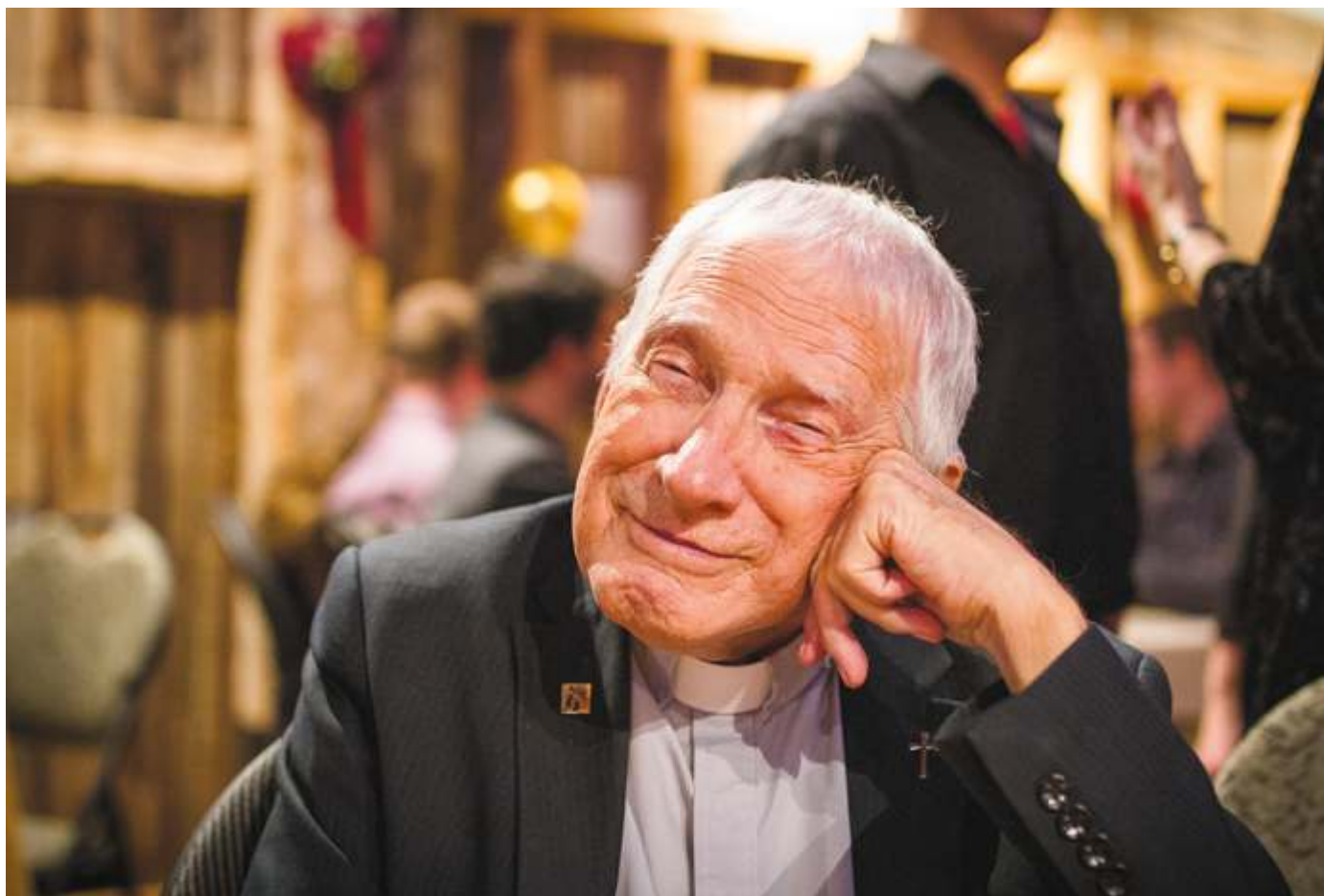
Par la suite, la Famille Myriam Beth'léhem grandit progressivement et ouvre des maisons à travers toute la province, ainsi qu'au Nouveau-Brunswick, en Saskatchewan et à l'étranger. La mission de la Famille est de transmettre l'espérance et de former des multiplicateurs afin que le message du Christ soit partagé. Pour vivre de la Bonne Nouvelle, il faut revenir à la source du baptême, s'abandonner à Dieu le Père et vivre la charité fraternelle. Le message de la Famille le rappelle: «Dieu, c'est un Père qui nous aime d'un amour qui ne finira jamais, et l'Église c'est ma Famille!»

Ainsi, la vie de la Famille Myriam est à la fois pétrie de simplicité et d'élans missionnaires. Grâce à ses quatorze foyers, la Famille accueille, entre autres, des personnes et des familles voulant se ressourcer spirituellement à même sa vie fraternelle de prière et de travail. Les heures de prière sont d'ailleurs ouvertes au public dans chacun des foyers de Famille. ■ (P. B.)

Pascale Bélanger est une éternelle étudiante: littérature, philosophie et nutrition. Elle aime aller à la rencontre de l'Autre et apprendre chaque jour un peu plus sur l'être humain et sur sa magnifique complexité.

ANNÉE DE FONDATION : 1979
FONDATRICE : SŒUR JEANNE BIZIER.
« JAMAIS JE NE REGRETTERAI DE M'ÊTRE LIVRÉE À L'AMOUR. »
LIEU DE LA FONDATION : BAIE-COMEAU (CÔTE-NORD), QUÉBEC.
DEVISE : OUI, PÈRE, EN MARIE, PAR L'EUCARISTIE, À LA TRINITÉ.
MISSION : RENOUVEAU FILIAL DU BAPTÊME.
NOMBRE DE FOYERS DE FAMILLE : 14
NOMBRE DE MEMBRES INTERNES : 85
NOMBRE DE MEMBRES EXTERNES : PLUS DE 1000.
PAYS QUI ONT ACCUEILLI LEUR MISSION : CANADA, BELGIQUE, POLOGNE, RUSSIE, HAÏTI, URUGUAY.





Le père Benoît Boily (photo : Joëlle Renauld)

EST-CE QUE VIEILLIR EST UNE BONNE NOUVELLE ?

Le Christ ne fait pas de l'âgisme quand il dit de ne pas mettre le vin nouveau dans de vieilles outres : tout le monde sait que, normalement, le meilleur vin est celui qui a vieilli.

S'il est vrai que plusieurs aînés ont perdu de leur amertume en vieillissant, d'autres sont parfois devenus encore plus corsés avec le temps. Est-ce à dire qu'il faudrait les laisser seuls dans la cave à vin ? Au contraire. Pourquoi ne pas les fréquenter plus souvent, savourer leur présence, sortir prendre l'air avec eux... comme on le fait avec les grands crus !

Non, vieillir n'est pas une mauvaise nouvelle.

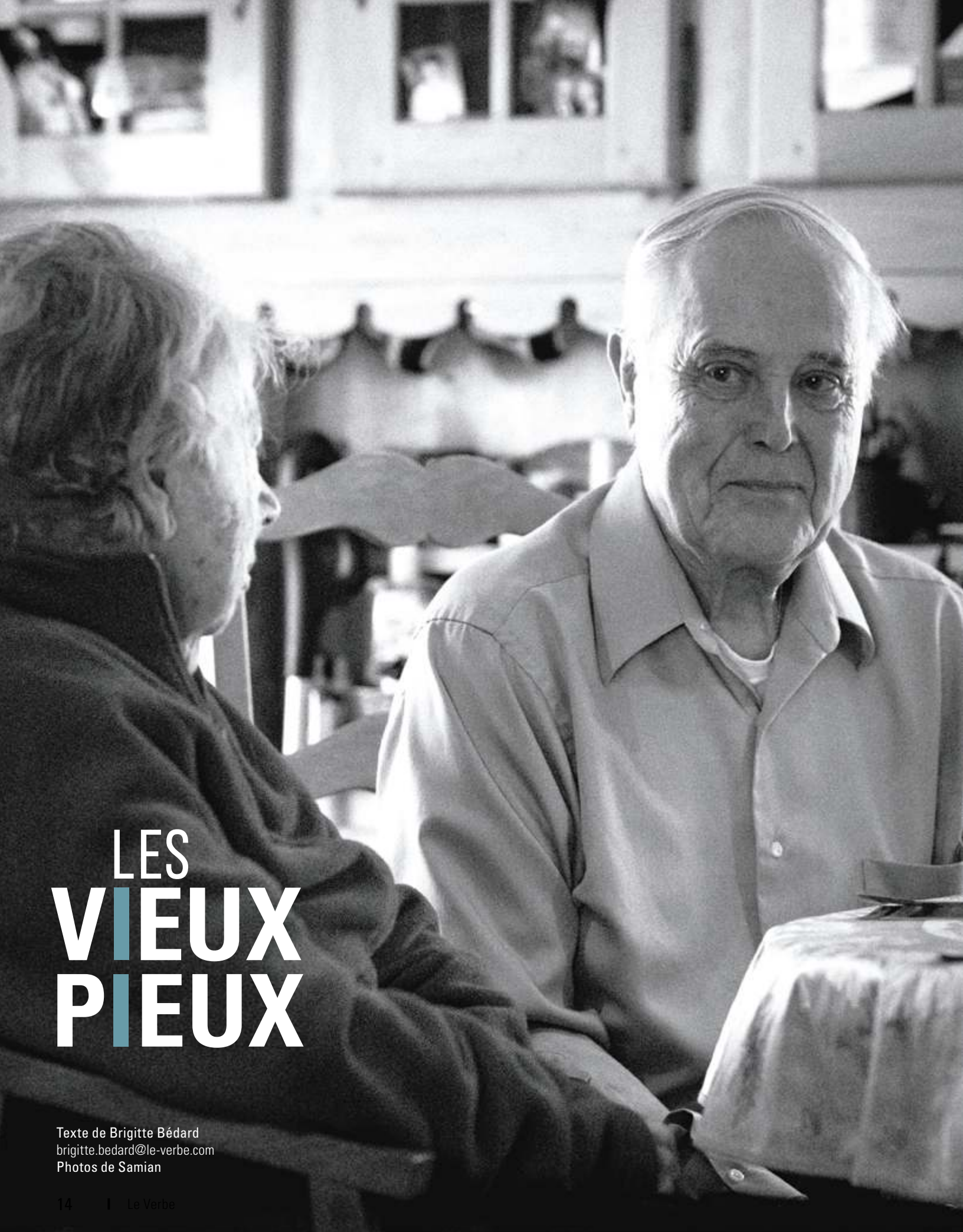
Même si l'outre perd de son éclat et se fissure tranquillement, le vin qu'elle contient, lui, ne cesse de réjouir le cœur de l'homme (Ps 103). Parait-il que le Christ garde le meilleur pour la fin (Jn 2,10), comme quoi ce qu'il y a de plus savoureux peut poindre dans les derniers moments.

Pour vous aider à cuver le vôtre, nous vous proposons les meilleurs conseils. D'abord, rien de mieux que des fruits murs comme Marie Rose et Jean-Claude Bleau, et cueillis par **Brigitte Bédard** (« Les vieux pieux », p. 14).

Puisqu'il s'agit toutefois d'un art méticuleux, **Yves Casgrain** saura vous éclairer sur les écueils possibles (« Et les aînés, docteur, ils vont bien ? », p. 22) et quelques moyens de les éviter (« Pastorale des aînés », p. 28).

On ne peut pas, finalement, passer sous silence l'expérience de la tradition. **Noémie Brassard** (« Un voile qui dévoile », p. 30) nous aide à comprendre un signe ancien, mais toujours jeune dans l'Église, alors que le **père Benoît Boily**, un ancien accompagné de trois jeunes, nous explique un texte biblique qui n'a pas pris une ride (« Prière d'un vieillard », p. 42).

Bonne lecture !



LES VIEUX PIEUX

Texte de Brigitte Bédard
brigitte.bedard@le-verbe.com
Photos de Samian

Marie Rose vient d'avoir 93 ans. Jean-Claude s'achemine vers 87 ans. Ils ont 60 ans de mariage, 7 enfants et 27 petits-enfants. Quand ils se retrouvent tous au jour de l'An, au chalet familial, on ajoute les belles-mères, les cousins et les amis, ça fait beaucoup.

«On s'est mariés le 24 juin 1957 à la Saint-Jean-Baptiste ! » clame Jean-Claude, l'œil d'un bleu brillant, un brin nationaliste. «C'est très symbolique. À cette époque, la Saint-Jean-Baptiste n'était pas une fête nationale ; c'était la fête du patron des Canadiens français !»

Marie Rose, plus pragmatique peut-être, réplique avec douceur, comme dans un murmure : «C'est surtout parce qu'on savait que tout le monde allait être en congé...»

FAIRE SA VALISE

C'est ainsi depuis mon arrivée dans leur cuisine. Je pose une question, Jean-Claude répond, enflammé, Marie Rose réajuste en riant tout doucement. Au point que, après cet entretien, Jean-Claude a senti le besoin de m'écrire :

«La sagesse de Marie Rose m'a fait remarquer que j'ai manqué d'humilité, et que tout ce que je disais semblait être de la vantardise. Et je me suis dit que c'était vrai. Lors de notre conversation, j'ai manqué de relier tout ça à l'héritage que nous avons reçu de nos parents.»

L'héritage reçu va comme l'héritage donné chez les Bleau. Pas une semaine ne passe sans que deux ou trois petits-enfants viennent faire leur tour pour jaser de la vie et de choses importantes.

— Et ils vous écoutent ?

— Ah ! C'est surprenant de voir à quel point ils écoutent ! Ils me disent : «Eh ! grand-papa, merci, hein !» ou : «Ah ! Tu m'as fait du bien, grand-papa !»

— Vous dites ça les yeux pleins d'eau, M. Bleau...

— Ah oui?... Eh bien... c'est parce que c'est beau...

— Et vous leur dites quoi encore ?

— Ah ! répond Marie Rose, on n'a pas grand-chose à dire... Ils nous voient vivre. Ils nous regardent. Ils savent très bien qu'on va à la messe tous les matins et que c'est comme ça qu'on finit notre valise.

— Votre valise ?

— Oui... Nous autres, notre valise est quasiment finie.

On se prépare à partir pour le grand voyage. On leur dit que ce qui est certain, c'est que tout le monde sait qu'il va partir un jour, mais que ceux qui se préparent à partir sont peu nombreux. Personne ne peut éviter l'issue finale. Le bonheur n'est pas dans la matière, mais dans l'esprit, et ce bonheur sera éternel.

— Y'a pas de sermon, poursuit Jean-Claude, mais les enfants s'attendent à se faire dire quelque chose sur la vie, l'amour, l'histoire, la langue ou la religion. Tous les petits-enfants savent que grand-papa est bavard. Je leur dis toujours : «Vous ne pouvez pas apprendre ce que vous pensez savoir !»

RENDRE LA GLOIRE

La famille est l'antithèse de l'égoïsme, me répète Jean-Claude. Le chalet, ce n'est que pour elle, pour «l'unité familiale», chuchote Marie Rose. Avec les années s'est ajoutée une cabane à sucre – où dorment les petits-enfants et leurs amis – et aussi une terre à bois, pour travailler à la sueur de son front à faire grandir encore plus cette unité, cet héritage.

Juste hier, le salon de leur vieille maison était bondé ; une dizaine de petits-enfants donnaient un récital pour toute la famille.

Ce même salon, il n'y a pas si longtemps, avait pourtant été transformé en chambre d'hôpital pour vivre, en famille, les dernières années de vie de la mère de Marie Rose. C'est une des grandes grâces que les enfants ont pu vivre : «Nos six filles, à tour de rôle, étaient à ses côtés. Mais le plus beau et aussi le plus réconfortant fut d'avoir tous ensemble pu assister à son dernier souffle.

«Mon frère, l'abbé Réal, était là. Dans les prières auprès d'un mourant, il nous montrait comment toute la Cour céleste, entourant la Vierge Marie, était là pour accueillir son âme. Et nous avons vu partir, dans une sérénité tellement réjouissante, celle que nous aimions tant. Nous ne pouvions pas pleurer. Nous avions devant nous un visage aimé et souriant comme à ses plus beaux jours de joie.»

Comment avez-vous fait pour arriver à tisser des liens si serrés et profonds dans la famille ? À cette question, ils sont fermes : ce n'est pas par *leur* grâce...

«Avec toutes ces grâces et faveurs constantes, nous n'avons aucun mérite. Nos enfances ont baigné dans l'amour de nos parents. J'étais l'ainé de neuf enfants et Marie Rose la dernière de neuf. Nous n'avons pas eu de ces mouvements si extraordinaires de conversion. Nous avons simplement suivi une voie tracée par l'exemple, où le bonheur était baigné dans la foi certaine. Dans ma chambre, j'ai un écusson

de chevalier où il est écrit: *Non nobis, Domine, sed nomine Tuo da Gloriam* (Ce n'est pas à nous, Seigneur, mais à ton nom seul que revient la gloire).»

Je pense à Lysandre, leur petite-fille, la révélation du cinéma québécois, et à son rôle de pianiste rebelle, Alice Champagne, dans *La passion d'Augustine*. Je connaissais les Bleau depuis quelques années, mais ce n'est qu'en interviewant Lysandre pour le blogue du *Verbe* que j'ai compris qu'elle était la fille de Jacinthe, une des six filles de M. et M^{me} Bleau.

Pas une seule fois Marie Rose ou Jean-Claude n'avaient fait allusion à elle lors de nos nombreuses rencontres. Même chose lorsque j'avais «découvert», avec stupéfaction, que Jean-Claude était le fondateur de Médecus, cette entreprise québécoise de renom dont j'étais fidèle cliente depuis dix ans...

L'humilité, c'est quelque chose comme ça, je crois.

SERVIR JÉSUS

Jeune, Jean-Claude travaillait chez Bleau & Fils, la boutique de chaussures de son paternel, rue Sainte-Catherine, dans Hochelaga.

«Ce qui est inusité, raconte-t-il, c'est que Jean Coutu, le

pharmacien, avait ouvert sa première pharmacie sur l'autre coin, avenue Aird, et que Brault & Martineau, lui, il était en face! On formait "Le Triangle", comme dit M. Coutu! Trois compagnies de Canadiens français.»

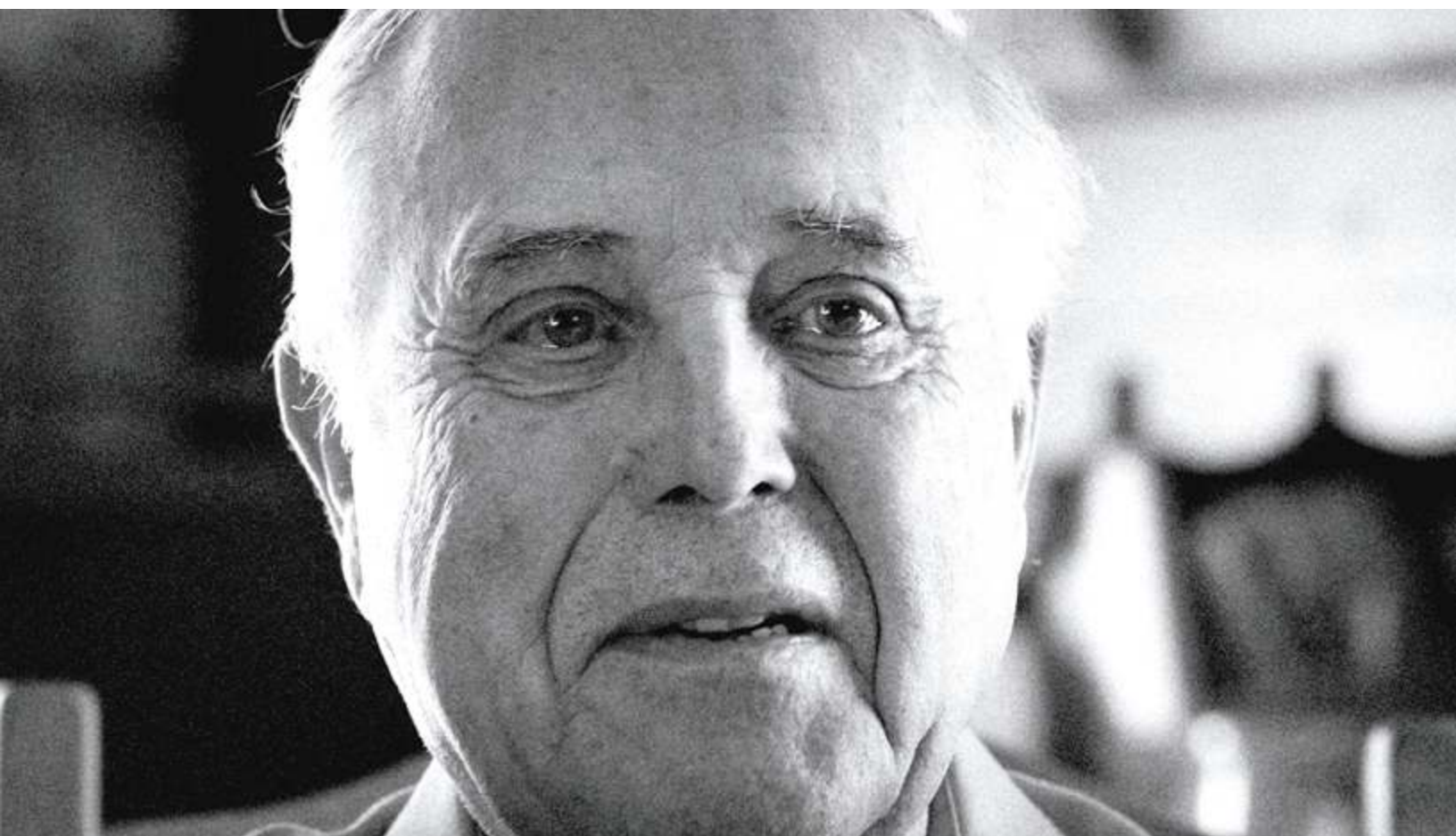
Mais Marie Rose ne voulait pas d'un mari «représentant de commerce» toujours parti. «"Tu vas faire autre chose", m'a-t-elle dit... Moi, obéissant, je l'ai écoutée.» C'est comme ça qu'est né Médecus, en 1957; grâce à Marie Rose et à un ami d'enfance.

«C'était un ancien confrère de classe; il avait eu un accident de moto et avait dû subir l'amputation d'une jambe. J'ai vécu avec lui le drame de cette amputation. Pour lui, il n'y avait qu'une solution à sa souffrance: le suicide.

«À cette époque, il y avait des prothèses, mais le plus souvent, c'étaient des jambes de bois. Après la guerre, il y a eu des développements, mais pas pour les civils. En Allemagne, on avait développé des techniques vraiment extraordinaires. Ici, c'étaient des équipements de cuir et de métal; ça faisait deux fois le poids d'un enfant! J'ai vécu la période de la poliomyélite. C'était vraiment épouvantable...

«J'ai suivi des cours en Allemagne, puis aux États-Unis. Il fallait apporter quelque chose de nouveau, et moi, je suis arrivé au bon moment. Je n'ai pas toujours été compris, et je dirais même que, souvent, j'étais méprisé par les grands; j'arrivais avec de la matière plastique! C'était mal





vu, et pourtant si compatible avec le corps humain, et puis lavable, durable, léger.»

La première boutique était au coin de Reine-Marie et Décarie, à Montréal. «En plein quartier juif anglophone... J'ai commencé à faire des chaussures moulées sur plâtres, qu'on appelait *Space Shoes*. Je m'étais inspiré d'un champion olympique de patinage artistique qui avait fait faire ses patins dans un moule. J'ai eu une clientèle juive à travers tout le pays!»

Jean-Claude avait un idéal: «Je voulais aider. Tout avait commencé par cet ami. Je voulais lui fabriquer une prothèse viable... Il a été mon client jusqu'à son décès, il y a trois ans. Quand vous appareillez quelqu'un, ça vous reste toute votre vie, vous savez.

«Je me souviens de ma première cliente, une dame qui s'était fait frapper par une voiture. Son fils de cinq ans était mort sur le coup. Elle avait dû être amputée d'une jambe. C'était si difficile. J'avais la grâce d'avoir la foi... Combien de fois suis-je revenu à la maison complètement découragé par tout ce que j'avais vu et entendu pendant la journée!

«Marie Rose me ramenait à Dieu... J'avais passé des heures avec des patients. Ça avait été si souffrant, si difficile de les accompagner dans leur détresse... Marie Rose me disait: "Eh bien, c'est Jésus que tu servais!"»

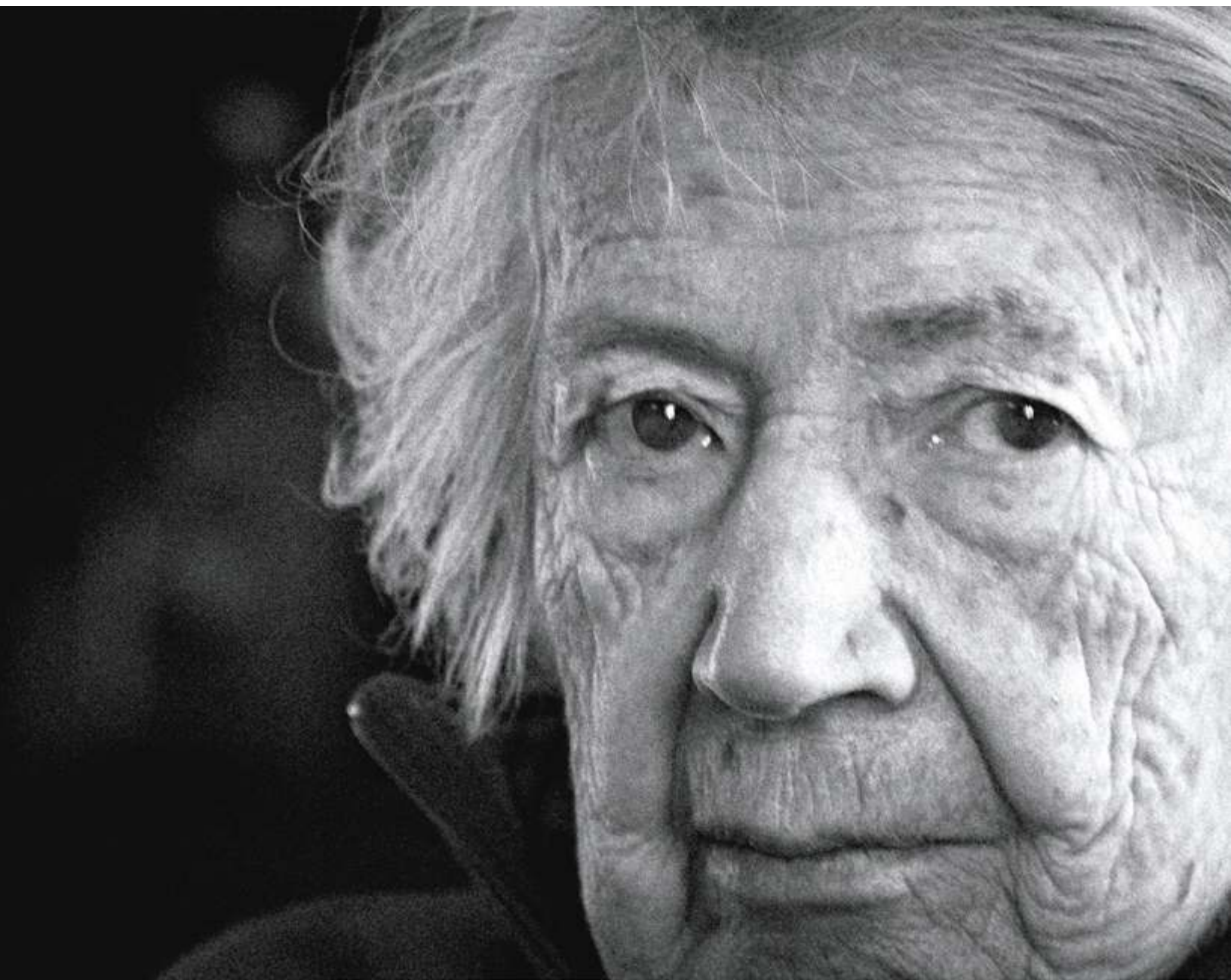
Jean-Claude pleure encore, en tapotant les petites mains douces de sa femme. Marie Rose, elle, sourit, radieuse.

BÉATIFIER L'IMPÉRATRICE

Après une vie bien remplie, presque rendue sur la fin, qu'est-ce que le Seigneur allait bien pouvoir encore demander aux Bleau? Car pour ceux qui l'aiment, on le sait, il a toujours quelque mission dans sa poche.

Ainsi, par un bon matin de 2005, Jean-Claude assistait à la messe, au centre-ville de Montréal, assis sans le savoir aux côtés de l'archiduc Rudolph d'Autriche, le petit-fils de l'empereur Charles I^{er} (1887-1922, béatifié le 3 octobre 2004 par saint Jean-Paul II).

Sa grand-mère, l'impératrice Zita d'Autriche, épouse de Charles I^{er}, avait été destituée et exilée avec son mari



en 1919, était devenue veuve en 1922, puis réfugiée de guerre en 1940, lorsque les Allemands ont envahi la Belgique. Elle avait fui en Amérique avec ses huit enfants et avait été hébergée, à Québec, par les Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc.

Une amitié venait de naître entre les deux hommes, tous deux passionnés pour la famille et l'histoire, mais c'est avant tout leur foi qui les liait, et qui les lie toujours.

Cette année-là, les Bleau avaient invité l'archiduc à la grande réception qu'ils donnent chaque année à leur chalet pour la fête de l'Assomption; il avait livré un témoignage de vie et de foi bouleversant devant plus de



500 personnes. Les convives – des prêtres, des religieux de différentes communautés, des amis fervents catholiques et orthodoxes – avaient reçu une leçon d’humilité peu commune de la part d’une Altesse Impériale Royale, un Habsbourg, qui disait être sans le sou, mais riche du plus bel héritage : celui de la foi.

En 2009, à Solesmes, en France, le procès de béatification de l’impératrice Zita d’Autriche s’ouvrait officiellement. L’archiduc Rodolphe voulait alors confier à son ami Jean-Claude – avec un coup de pouce du cardinal Marc Ouellet – le dossier québécois de ce procès.

Comment refuser ? « Je ne connais rien de Zita, moi, que je lui ai dit... Mais il m’a répondu que c’était mieux ainsi. On a plongé là-dedans tête baissée, et franchement, je peux dire que cette aventure est tout à fait édifiante.

« J’ai pu faire découvrir la vie qu’a menée l’impératrice au Québec. Elle avait, notamment, rempli quinze conteneurs de vêtements provenant des quatre coins de la province, reprisés avec soin, avec l’aide des sœurs, et les avait envoyés par bateau à son peuple qui mourait de froid pendant la guerre. »

EXPOSER SES VICTOIRES

Et maintenant ? Maintenant, Médecus a été léguée à leur fille Jacinthe, et l’Association Zita d’Autriche vient tout juste d’être reprise par Benoît, l’ainé.

Vous léguez tout ce qui reste ? « Tout. On revient à l’enfance. Une enfance spirituelle. On ne se pose plus de question. On est faible. On doit faire attention à tout. On ne marche plus avec la même assurance. C’est notre faiblesse physique qui nous le dit. Tout ça, c’est une sécurité, au fond, parce qu’on redevient comme un petit enfant, comme dans les bras de son papa, avec plus rien qui dépend de nous, plus rien qui nous appartient... »

Ce soir, ils s’installeront au salon, comme d’habitude, pour écouter un peu de musique. Après, ils iront dormir, l’un contre l’autre.

« Devant toi, chère Brigitte, on n’a pas calculé nos défaites ; on a exposé nos victoires, qui ne nous appartenaient pas », écrivait Jean-Claude.

Demain matin, ils se diront « je t’aime » sans se demander comment ça va. « Ça ne donne plus rien de demander ça, dit Jean-Claude, on le sait qu’on est tout croche ! » Marie Rose rit doucement : « La seule question qu’on se pose le matin, c’est de savoir à quel endroit on ira à la messe. »

C’est vrai, ils n’ont exposé que leurs victoires – et des victoires qui ne leur appartiennent pas.

Bientôt, et c’est plus vrai encore, plus rien du tout ne leur appartiendra. Plus rien que l’Éternité. ■

Brigitte Bédard est journaliste indépendante depuis 1996. Elle travaille notamment pour l’émission *La victoire de l’Amour* et pour le diocèse de Montréal. Mère et épouse d’une famille renouvelée, elle vient de publier *Et tu vas danser ta vie* aux Éditions Saint-Joseph, son témoignage de conversion franc et direct.

Les aînés du Québec

- # 1 Environ **18 %** des 65 ans et plus sont aidants naturels.



- # 2 Le nombre de personnes de plus de 65 ans **doublera** au cours des 25 prochaines années.

- # 3 Un scénario de l'Institut de la statistique du Québec prévoit que, dès 2021, il y aura plus de personnes âgées (65 ans et plus) que de jeunes (0-19 ans).



#4 **47%**

des personnes de 65-74 ans connaissent la plupart de leurs voisins. Cette proportion approche plutôt 40 % chez les autres groupes d'âge (45-54 ans, 55-64 ans et 75 ans et plus).

#5 **20%**

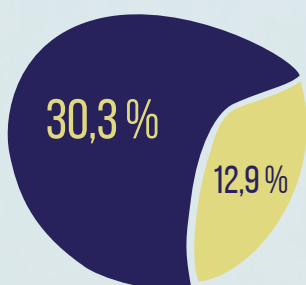
des 65 ans et plus disent n'avoir aucun ami.



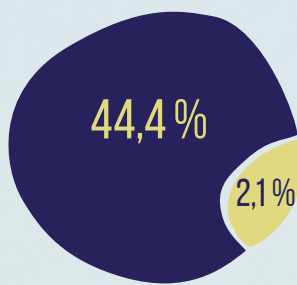
- # 6 On estime qu'en 2009 environ quatre ménages sur dix dont le principal soutien est âgé de 65 à 74 ans vivent dans une **maison individuelle**, plus du tiers dans un **appartement**, et environ le quart dans **d'autres types de logement**.



CATHOLIQUES



MUSULMANS



#8



- 28%** des 65 ans et plus déclarent craindre **la criminalité**, le taux le plus élevé parmi les générations.

- # 7 Les **musulmans** semblent former le groupe ayant la population la plus **jeune**.

● 65 ANS ET PLUS
● MOINS DE 24 ANS

#9



24 %

des personnes de 65 ans et plus vivant **seules** ont un revenu inférieur au seuil de pauvreté.

Toutefois, si elles vivent **avec d'autres**, ce taux diminue à **5 %**



10 Le revenu des personnes de 65 ans ou plus a augmenté de 28 % entre 1981 et 2000, comparativement à 20 % pour l'ensemble de la population des 25 ans ou plus.

11 63 % des 65 ans et plus respectent toujours le budget qu'ils se fixent pour leurs dépenses, le meilleur taux parmi les générations.

12 Les hommes de 65-74 ans sont ceux qui accordent en moyenne le plus de temps aux tâches domestiques. À **4 heures de tâches par jour**, ils sont les grands champions, tous âges confondus.



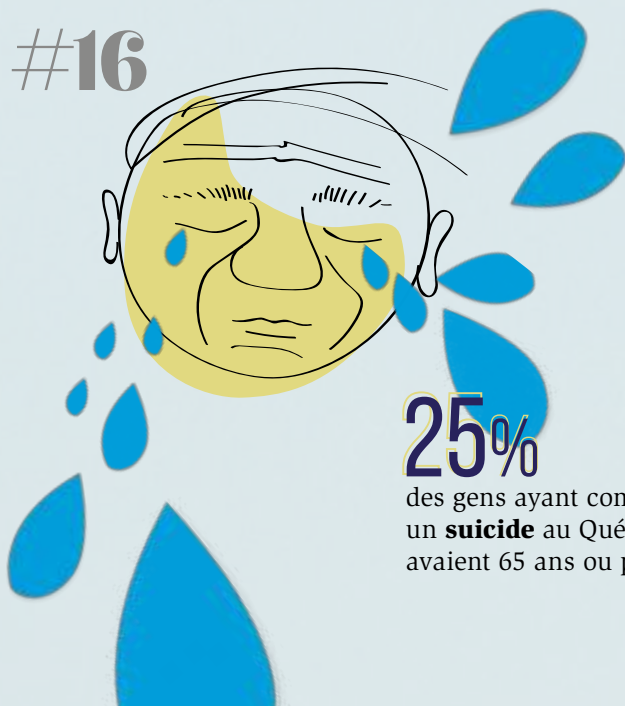
#13 DURÉE DE VIE MOYENNE DES HOMMES ET DES FEMMES



15 La majorité des répondants (**75 %**) rapportent que les relations sexuelles sont aussi bonnes maintenant que lorsqu'ils étaient plus jeunes; plus du tiers des répondants (**36 %**), à la fois hommes et femmes, notent que les relations sexuelles sont en fait meilleures à l'âge avancé.

14 Selon les tendances observées depuis le milieu des années 2000, on estime à **7 %** la part des **veufs** et à seulement **3 %** la part des **veuves** qui se **remariaient**.

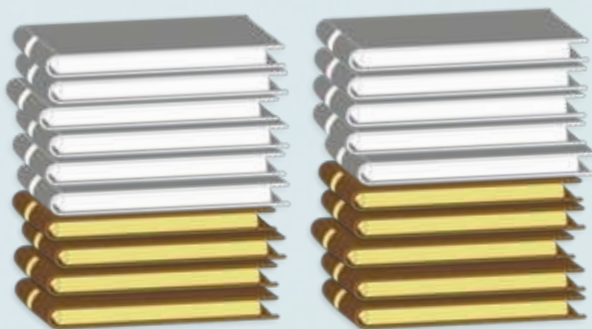
#16



25 %

des gens ayant commis un **suicide** au Québec avaient 65 ans ou plus.

#17



Chez les personnes de 65 à 74 ans, quatre sur dix lisent.

Chez les 75 ans et plus, c'est une personne sur deux.

Si leur état de santé les place dans une situation qui exige des capacités de lecture élevées, **8 personnes âgées sur 10** courent un risque, car leur niveau de lecture est considéré comme insuffisant.

Yves Casgrain
yves.casgrain@le-verbe.com



Et les aînés, docteur, ils vont bien?

Il est 7 h 30. Je suis dans le train en partance pour la ville de Saint-Jérôme. À cette heure matinale, il n'y a presque personne dans mon compartiment. C'est le calme plat. Pourtant, il y a quelques minutes à peine, l'autobus et le métro que j'ai empruntés pour me rendre à la gare étaient tous deux bondés de travailleurs qui se lèvent tôt pour aller gagner leur pitance. Je me demandais, à les voir si agités, s'il leur arrivait de penser à leur vieillesse, voire à leur mort.

Je dois avouer que je n'y pense pas très souvent moi-même malgré mes 55 ans. Mais ce matin, je n'ai pas vraiment le choix, puisque Antoine Malenfant, le rédacteur en chef du magazine *Le Verbe*, m'a demandé de faire le point sur la santé psychologique des aînés.

Pour m'aider à cerner ce vaste sujet, j'ai fait appel à deux spécialistes de la psychogérontologie: Jean-Luc Héту et Valérie Bourgeois-Guérin.

Jean-Luc Héту est détenteur d'une maîtrise en psychologie et d'une maîtrise en *counseling* de l'Université de Syracuse, dans l'État de New York. Il a 70 ans. Retraité, il demeure dans une résidence pour personnes âgées autonomes. C'est lui que je vais rencontrer à Saint-Jérôme. Quant à Valérie Bourgeois-Guérin, elle enseigne à l'Université du Québec à Montréal en plus d'être une psychologue clinicienne. Son âge? Disons qu'elle est une jeune professionnelle...

PERCEPTION AMBIVALENTE

Dès mon arrivée à la gare, je me mets à la recherche d'un visage familier. C'est que Jean-Luc Héту et moi, nous nous sommes rencontrés il y a plus de trente ans, et dans un tout autre contexte. Puis, j'entends une voix familière. Je me retourne et... je ne le reconnais pas. Enfin, presque pas. Ses yeux n'ont pas changé, mais le temps a fait son œuvre. Il a vieilli. Bellement vieilli, diraient certains.

Au milieu de la salle à manger de son appartement où se déroule notre entretien, Jean-Luc Héту me met immédiatement en garde contre les stéréotypes

véhiculés dans les médias. «Souvent, les journalistes représentent les aînés comme malades, isolés, exploités, abandonnés du système, ou encore comme de riches retraités qui font des voyages et des croisières. C'est comme si nous avions une perception ambivalente concernant notre propre vieillissement.»

Valérie Bourgeois-Guérin est d'accord avec les propos de son illustre confrère. Présenter les personnes âgées comme formant un bloc monolithique est «très dangereux», me dit-elle au téléphone.

«C'est un danger, car en faisant cela, nous ne reconnaissons pas la diversité des trajectoires personnelles. Cela nous empêche de voir toutes les nuances. Cela peut mener à des dérives. En ce moment, nous valorisons beaucoup le bien-vieillir, ce qui peut faire oublier les aînés qui réussissent moins bien leur vieillissement. À l'inverse, si l'on considère les aînés comme des personnes qui vivent seulement des dégénérescences et des pertes, on peut développer des attitudes négatives envers elles.»

La psychologue souligne que l'expression «bien-vieillir» en anglais se dit: *successful aging*. «Cela implique donc la notion d'échec. Les personnes âgées perçoivent bien ce message-là. Il y en a beaucoup qui vont avoir honte d'avouer qu'elles vivent une perte d'autonomie ou une perte physique, car elles ont l'impression

qu'elles n'ont pas réussi leur vieillissement. Cela est inquiétant.

«Il faut faire attention aux concepts de vieillissement qui ne sont pas très inclusifs. Ce n'est pas tout le courant du bien-vieillir qui sombre là-dedans, mais je pense qu'il faut valoriser aussi une image du vieillissement qui soit un peu plus réaliste.»

LA MATURITÉ

Alors, si le parcours des personnes âgées est différent d'un individu à l'autre, peut-on évaluer la santé psychologique de manière globale pour tout ce segment de la population? Pour Valérie Bourgeois-Guérin, la réponse est non. «Leurs problèmes psychologiques sont aussi diversifiés que ceux des jeunes. Ils vivent la même panoplie de problématiques.»

Cependant, les résultats de certaines études démontrent que les aînés ont tendance à se considérer comme plus heureux maintenant que lors d'une période antérieure de leur vie. Jean-Luc Héту parle de ces résultats comme étant le *paradoxe du vieillissement*.

«À cette époque de la vie où une personne pourrait évoquer de très bonnes raisons de se sentir moins heureuse, elle continue pourtant à se dire heureuse. Même si, plus jeunes, les personnes âgées étaient aux prises avec le stress occasionné par leur travail, par les soucis financiers, par

« L'expression "bien-vieillir" implique la notion d'échec. De nombreuses personnes âgées vont avoir honte d'avouer qu'elles vivent une perte d'autonomie. »

les enfants qui vieillissaient et qui faisaient des choix de carrière, de conjoint, à la vieillesse, il y a comme un apaisement. Les dés ont été joués. On a réussi à faire le deuil du conjoint idéal. On a une vision du monde qui est apaisée. On se connaît mieux. On s'accepte mieux. Tout cela, ce sont des facteurs très favorables à un vieillissement serein.»

Valérie Bourgeois-Guérin abonde dans le même sens. «Ces études nous indiquent qu'il y aurait une certaine maturité qui s'installe avec le temps. On compte une bonne proportion de personnes âgées qui se sentent plus heureuses.»

La psychologue clinicienne ajoute cependant un bémol, partagé par Jean-Luc Héту. «Certaines personnes âgées vont se sentir plus heureuses jusqu'au moment où les pertes physiques ou cognitives vont devenir plus nombreuses. Ce sentiment de bonheur se transforme donc avec le temps.»

Il n'en demeure pas moins vrai que le bonheur est possible dans cette période de la vie, même si les défis sont très nombreux.

«Beaucoup de personnes âgées me disent avoir développé des habiletés afin de faire face aux difficultés, aux deuils. Elles me confient qu'elles ont grandi à travers les épreuves qu'elles ont vécues plus jeunes. Elles ont adopté des stratégies, elles ont une force intérieure qui les aide à traverser les périodes plus difficiles», souligne Valérie Bourgeois-Guérin.

LE SUICIDE

Même les deuils sont, dans une certaine mesure, plus aisés à affronter.

«Il y a le phénomène que l'on nomme le deuil avant la perte. C'est-à-dire que, lorsque nous avançons en âge, nous savons très bien que nous risquons de perdre notre conjoint d'une journée à l'autre, d'une semaine à

l'autre. Nous nous apprivoisons tranquillement à l'idée qu'il pourrait ne plus être là», explique Jean-Luc Héту.

Le spécialiste et auteur de plusieurs livres sur le sujet ajoute qu'au fil du temps l'être humain a élaboré toutes sortes de stratégies pour survivre. «Ce n'est pas pour rien que nous sommes encore là après des millions d'années d'évolution. Aujourd'hui, nous parlons beaucoup de la résilience, c'est-à-dire la capacité à relever des défis.»

Cependant, il arrive également que des personnes âgées soient aux prises avec des défis qui leur semblent insurmontables. À bout de ressources, de forces, elles envisagent sérieusement le suicide. Certaines vont passer à l'acte. Les hommes âgés sont quatre fois plus nombreux que les femmes à commettre l'irréparable.

Valérie Bourgeois-Guérin explique cette triste réalité par le fait que

les hommes qui passent à l'acte utilisent des moyens plus létaux que les femmes. Elle souligne qu'une des hypothèses avancées pour expliquer le fait que les hommes ont plus tendance à se suicider que les femmes est reliée à leur difficulté à exprimer leurs émotions. «Chez les femmes, c'est plutôt la peur d'être un fardeau pour leurs proches qui souvent motive le passage à l'acte», explique-t-elle.

Outre le suicide, la dépression est présente chez les aînés. Jean-Luc Héту est bien placé pour s'en rendre compte. «Dans ma résidence, je regarde autour de moi et je constate qu'il y a des personnes dépressives. Elles l'ont probablement été aussi à des périodes antérieures de leur vie.»

La solitude est également le lot de bien des personnes âgées. Cependant, Valérie Bourgeois-Guérin souligne qu'il ne faut pas confondre solitude et isolement volontaire. «On valorise beaucoup le fait que les personnes âgées soient avec d'autres. Mais il y a aussi des personnes qui vont faire une forme de désengagement progressif. Elles vont choisir de voir moins de gens.»

Les deux spécialistes soulignent que cette solitude volontaire peut favoriser la relecture de vie et le développement d'une réflexion spirituelle.

LA QUÊTE DE SENS

Selon les deux experts, devant les défis lancés par le vieillissement, la spiritualité et la religion peuvent jouer un rôle positif. «La quête de sens est importante. Chez certaines personnes âgées, cette quête va passer par la religion, mais chez d'autres, non. Nous devons, comme psychologues, être ouverts à cela. Pour certaines personnes, la spiritualité et la religion peuvent constituer un levier thérapeutique intéressant», avance Valérie Bourgeois-Guérin.

Cependant, on trouve encore des psychologues qui refusent d'aborder ces questions avec leurs patients. «Il faut savoir que la psychologie a longtemps voulu se coller sur les sciences pures, sur des données mesurables, afin de se donner une crédibilité. J'ai l'impression qu'il y a eu un excès dans ce rejet de la spiritualité et du mystère», ajoute-t-elle.

Dans son livre *Psychologie du vieillissement. Comprendre pour mieux intervenir*, Jean-Luc Héту écrit que «[les] critiques des psychologues et des philosophes ne peuvent rayer d'un trait l'expérience spirituelle telle que vécue durant des millénaires dans les grandes traditions religieuses. Par ailleurs, à l'échelle individuelle, la maturation spirituelle ne peut survenir qu'au prix d'un long corps à corps avec ses propres questionnements».

Pour la psychologue clinicienne, ce qui détermine que nous sommes des êtres humains, c'est la capacité que nous avons de nous poser des questions sur le sens de la vie et de la mort. «Je crois qu'en psychologie il y a de la place pour explorer ces questions-là, même si ce n'est pas du même ordre que les sciences de la nature», conclut-elle.

**

Au terme de ce voyage au cœur de la santé psychologique des personnes âgées, que retenir? Qu'il n'y a pas qu'une seule manière de bien vieillir, comme le soulignent avec force Jean-Luc Héту et Valérie Bourgeois-Guérin. Pour eux, la maladie et les pertes cognitives ne sont pas des obstacles insurmontables au bonheur. Voilà sans doute deux bonnes raisons de lâcher prise devant l'inéluctable, devant cette fin qui nous ouvre d'autres chemins. ■

Yves Casgrain est un missionnaire dans l'âme, spécialiste de renom des sectes et de leurs effets. Journaliste depuis plus de vingt-cinq ans, il aime entrer en dialogue avec les athées, les indifférents et ceux qui adhèrent à une foi différente de la sienne.



Jacques Gauthier
jacquesgauthier@le-verbe.com

UN SOUFFLE DE FIN SILENCE



*J'apprends à vieillir
en me retirant
dans l'offrande
de ce qui s'écoule
le sourire de l'enfance
le vol d'un canard
le souvenir d'une chanson
l'émotion d'un baiser
l'odeur des algues*

*Je leurre la fatalité
des prophètes de malheur
avec le phare rotatif
de ma contemplation
infusion pacifique en l'âme*

*Serais-je en elle
quand la mort viendra*



*Je veux danser à mon trépas
sur une hymne de La Tour du Pin
franchir la barrière
en courant vers l'autre rive
confiant et joyeux
attraper la main trouée
l'étreindre à perdre pied*

*À ce point de séparation
des jointures et des moelles
où tout m'échappera
je m'en irai en disant
adieu la terre
vallée de larmes et de rires
je vous laisse tout
ce qui a formé
rides et cheveux blancs*

*Vous me fermerez les yeux
pour que les vôtres s'ouvrent
sur ma naissance
mon baptême*

Ces deux poèmes sur la vieillesse sont tirés du nouveau recueil de Jacques Gauthier *Un souffle de fin silence*, Montréal, Éditions du Noroît, 2017.

Jacques Gauthier est professeur, prédicateur et poète, dans ses écrits, il nous offre une réflexion sur différents aspects de la prière, un sujet qu'il affectionne particulièrement et qu'il vit dans l'Église, le lieu où son être et ses actions s'enracinent.

Yves Casgrain
yves.casgrain@le-verbe.com



VIEILLISSEMENT ET SPIRITUALITÉ

Pastorale des aînés au diocèse de Sherbrooke

Souvent, dans notre Église, la pastorale destinée aux personnes âgées se limite à quelques visites à domicile ou à d'occasionnelles célébrations eucharistiques pour les malades. Pourtant, plusieurs d'entre elles vivent un cheminement spirituel et portent de profondes questions existentielles.

Conscient de cette réalité, le diocèse de Sherbrooke a mis sur pied une pastorale qui tente de répondre aux besoins des aînés. *Le Verbe* s'est entretenu avec Micheline Gagnon, qui a le mandat d'accompagner les aînés dans cette étape cruciale de leur vie.

Le diocèse de Sherbrooke est parfaitement conscient de ce qui s'en vient : l'Institut de la statistique du Québec a estimé qu'en 2021 les personnes âgées de 65 ans et plus représenteront 23 % de la population en Estrie.

C'est pour tenir compte de cette nouvelle réalité qu'en 2002 les responsables diocésains de la pastorale des aînés ont mandaté un groupe d'experts afin qu'ils cernent les besoins spirituels et religieux de ce segment de la population.

Quatre ans plus tard, Micheline Gagnon devient la responsable de la pastorale des aînés.

«Dès mon arrivée, je me suis inspirée de l'étude du comité d'experts. En 2009, j'ai créé la Table diocésaine afin de savoir ce qui se réalisait en paroisse en matière de pastorale des aînés. Puis, en 2010, j'ai fondé le Réseau d'accompagnement spirituel des personnes âgées (RASA).»

UN PLONGEON

Le RASA propose aux personnes âgées de 55 ans et plus un cheminement qui est adapté à leurs besoins spirituels.

«Je fais beaucoup d'accompagnements individuels, nous dit Micheline Gagnon. À la longue, je me suis aperçue que les personnes qui viennent me consulter vivent une détresse spirituelle qui n'est pas nommée. Elle est liée aux pertes physiques, cognitives, intellectuelles, personnelles et professionnelles propres au processus de vieillissement. Ces pertes obligent les personnes âgées à plonger en elles afin de chercher les valeurs fondamentales qui demeurent malgré ces pertes.»

Pour combler le désir des aînés qui souhaitent partager avec d'autres leur expérience spirituelle, leurs



questionnements, le RASA leur propose une rencontre mensuelle. «Je trouve important d'offrir aux aînés qui possèdent encore une vitalité et qui participent à des activités un moment de ressourcement et de partage.»

Chaque année, un thème central vient baliser les partages. «Cette année, le thème est "Comment accompagner nos proches avec bienveillance". J'ai choisi ce thème, car la bienveillance, il y a quelque chose de très viscéral dans ce mot. Vous savez, dans la Bible, on se réfère souvent au fait d'être pris aux entrailles. Les entrailles, c'est le lieu des émotions, des sentiments. Mon corps est un corps qui est sensible. Souvent, nous nous sommes coupés de cette sensibilité.

«En vieillissant, en explorant nos profondeurs, nous nous apercevons que tout un monde vit à l'intérieur de nous-mêmes. Quand nous nous relions à nouveau à cette sensibilité intérieure, nous découvrons des sentiments de colère et de peur causés par les pertes dues à la vieillesse.»

Afin d'accompagner les personnes qui s'avancent sur ce chemin spirituel, Micheline Gagnon offre aux participants d'analyser des textes bibliques à la lumière de leur vécu.

«Dernièrement, nous avons médité sur l'épisode où Jésus marche sur les

eaux. Que fait Pierre? Il dit à Jésus: "Fais-moi venir auprès de toi. Je veux aller te sonder afin de savoir si vraiment c'est toi qui es là." Les disciples dans la barque éprouvaient de la peur en le voyant marcher sur les eaux. Bref, ce texte fait référence à la peur. Dans cette histoire, nous voyons bien Jésus qui va à la rencontre des disciples qui ont peur et il leur dit: "Confiance! c'est moi; n'ayez pas peur!"»

LA MÉDITATION

Micheline Gagnon souligne également que sa démarche est celle du cheminement. «Trop souvent, les gens cherchent à réaliser des *petites saucettes* sans vraiment s'engager sérieusement dans une démarche. Ils veulent un petit cours de ceci, un petit cours de cela. Ils ne veulent absolument pas s'engager.»

Au contraire, le Réseau d'accompagnement spirituel des personnes aînées veut creuser, aller en profondeur. «Un peu à l'image de la graine qui est mise en terre, qui devient un arbre fruitier et qui finit par dépérir. C'est la même chose qui se passe dans le processus du vieillissement.»

Micheline Gagnon est persuadée que la pastorale doit s'ajuster aux différentes étapes de la vie. «Mais le mot "pastorale" fait grincer. Si on le définit comme des conseils à donner

aux personnes pour les guider dans leur cheminement spirituel, cela ne correspond pas aux besoins des personnes aînées. Elles ont surtout besoin de se confier à quelqu'un. Cette personne doit les rejoindre sur leur terrain pour les rassurer et pour leur permettre de reprendre pied dans le concret de leur vie.»

La responsable de la pastorale des aînés ne rejette pas pour autant la pastorale sacramentelle. Toutefois, son expérience lui fait dire que les personnes âgées ne sont pas toutes enclines à relier leur cheminement intérieur à la religiosité. Certaines peuvent avoir été blessées par l'Église. Voilà pourquoi elle privilégie la création de petits groupes de partage. Cependant, Micheline Gagnon trouve important d'ancrer ses propositions dans l'expérience chrétienne. Le RASA est un service d'Église.

La responsable de la pastorale des aînés intègre également la méditation à ses moyens d'action. «La dimension contemplative s'est perdue. On a gardé cela dans les monastères. Bon, je ne suis pas radicale, mais j'invite les membres du groupe à faire vingt minutes de méditation par jour. Je leur suggère de déposer tout ce qui s'est passé dans la nuit et les rêves, les insomnies.»

**

Micheline Gagnon est une passionnée. Un feu l'anime. Celle qui a découvert le Christ dans sa jeunesse désire plus que tout le faire rencontrer à ceux qui s'interrogent sur le sens de la vie. Elle veut se rendre disponible aux autres diocèses qui souhaiteraient suivre ses pas et faire découvrir aux aînés ce souffle qui est là, présent au cœur du vieillissement. ■

Pour aller plus loin:

diocesedesherbroke.org/fr/pastorale-des-aines

Noémie Brassard
noemie.brassard@le-verbe.com

UN VOILE QUI DÉVOILE

LA MANTILLE SOUS TOUTES SES COUTURES



Il y a une pieuse dame d'un âge vénérable qui, à la messe du dimanche, en plus de ses beaux habits, arbore systématiquement un joli chapeau qu'elle conserve tout au long de la célébration. Il y a aussi une jeune femme, quelques bancs plus loin, qui porte un voile lorsqu'elle prie. Vous les avez remarquées, car vous vous demandez pourquoi certaines catholiques se couvrent la tête dans l'église encore aujourd'hui.

En effet, cela fait un bon moment (depuis 1983) que ne figure plus dans le Code de droit canonique la mention selon laquelle elles étaient tenues de le faire. Quel sens cette pratique, à première vue dépassée, peut-elle donc prendre ?

« **BÉNI SOIS-TU, SEIGNEUR,
TOI QUI M'AS CRÉÉE !** »
-SAINTE CLAIRE D'ASSISE

Dans la Genèse, nous pouvons lire qu'après avoir créé toutes choses Dieu a fait la femme. Comme couronnement de la création, il l'a créée capable de porter la vie et ainsi de participer elle-même directement à l'œuvre du Père. Dieu visite la femme différemment de l'homme ; c'est en elle uniquement qu'il a choisi de faire croître la vie. Très loin de signifier l'infériorité de la femme, le port du chapeau ou du voile renvoie plutôt à son caractère sacré.

Effectivement, dans l'Église catholique, nous voyons ce qui est sacré, mystérieux, sublime ; du tabernacle à l'autel en passant par le ciboire, lorsqu'il contient le Seigneur. Cela peut donc être par humilité que certaines femmes choisissent d'adopter cette pratique. J'entends par humilité la vertu qui est « une attitude de vérité à l'égard de Dieu, des autres et de soi-même ; elle s'oppose à l'orgueil, à la suffisance, à l'arrogance ».

À la messe, les femmes ont l'occasion de se reconnaître telles qu'elles sont : des créatures sacrées, des tabernacles dans lesquels le Dieu Vivant a choisi d'établir sa demeure. Se couvrir la tête est un signe rendant visible l'invisible, soit ici la profonde et particulière dignité de la femme.

« **TU ES CELLE QUI N'EST PAS.
JE SUIS CELUI QUI SUIS.** »
-JÉSUS À SAINTE CATHERINE DE SIENNE

Se couvrir la tête en présence du saint sacrement est un moyen de s'incliner profondément devant le Seigneur, celui qui est mort pour chacun de nous personnellement et qui a racheté l'humanité entière de ses péchés par son amour (rien de moins !). Les juifs aussi portent la kippa dans la synagogue en signe de révérence devant Dieu.

D'ailleurs, saviez-vous qu'aujourd'hui encore plusieurs femmes portent une mantille lorsqu'elles sont en présence du pape, représentant du Christ sur terre ? D'autre part, le soin de notre apparence est un moyen très simple et accessible pour nous de dire à Dieu qu'il est tout pour nous. Nous portons bien nos plus belles robes et nos plus beaux complets lorsque nous sommes invités à un mariage ; nous sommes invités à faire de même pour le banquet des noces de l'Agneau.

Il y a de nombreuses autres raisons pour lesquelles une femme peut librement décider de se couvrir la tête pour prier, que ce soit en référence à ces extraits de l'Ancien et du Nouveau Testament, par souci de perpétuité d'une tradition ou celui d'imitation de la Sainte Vierge, ou encore que ce soit simplement une manière d'être vêtue modestement à l'église.

Dans tous les cas, n'hésitez pas à complimenter la vieille dame pieuse sur son beau chapeau ou à questionner la jeune paroissienne sur son voile. Qui sait ? Peut-être apprendrez-vous les motivations de cette dernière, peut-être vous racontera-t-elle aussi que c'est elle-même qui l'a cousu, avec sa grand-mère, tout récemment... ■

Noémie Brassard, cinéaste de la relève, a réalisé deux courts métrages ayant voyagé plus qu'elle-même. Ses emplois l'amènent à s'impliquer activement au sein du milieu culturel qu'elle affectionne particulièrement. Elle est membre de notre conseil de rédaction depuis 2016.

The top of the page features a collage of palm tree fronds and several overlapping financial charts. The charts display various data series, including line graphs and tables of numbers, in shades of blue, green, and yellow.

Antoine Malenfant
antoine.malenfant@le-verbe.com

RÉGIME DE BANANES

COMMENT FRUCTIFIENT NOS RÉER ?

La vieillesse et la retraite sont, dans nos sociétés occidentales, deux concepts foncièrement imbriqués. Les inquiétudes des travailleurs quant à leur retraite sont ravivées de manière cyclique par les « rationalisations » dans les secteurs public et privé. L'allongement de l'espérance de vie n'est pas étranger à ces réajustements proposés ou imposés par les employeurs et par l'État.

Mais au-delà de ces enjeux surgissent trop peu souvent les questions éthiques en matière d'investissement. Que sait-on vraiment du chemin parcouru par nos épargnes pour en arriver à nous assurer un âge d'or ? Pis encore, se pourrait-il que notre quête effrénée d'autonomie financière creuse le tombeau des solidarités familiales en favorisant un embourgeoisement tant matériel que spirituel ?

À défaut d'avoir des réponses toutes faites à ces interrogations, *Le Verbe* présente ici quelques pistes de réflexion autour de la retraite.

The bottom of the page is decorated with a collage of banana peels, some whole and some broken, in shades of yellow and brown, scattered across the white background.

Depuis les Trente Glorieuses (1945-1975), l'avènement de la société de consommation et la montée du pouvoir des publicitaires ont contribué à transformer le temps béni de repos qu'est la retraite en quête de confort, de loisirs et de divertissements de toutes sortes.

Mais pour atteindre cette vie «révée», ça prend des sous. Beaucoup de sous.

DANS QUELS ARBRES ?

Dans les milieux syndicaux, dits progressistes et «solidaires», il est commun d'entendre – parfois à juste titre – que les enjeux principaux concernant la retraite tournent autour de l'équité intergénérationnelle, des problèmes du désengagement de l'État et de la privatisation croissante des fonds.

De l'autre côté de l'échiquier politique, dans les milieux financiers, on ne cesse de «responsabiliser» les petits et grands épargnants à l'égard de la nécessité de commencer tôt à cotiser à un RÉER. Aussi, on rivalise d'ingéniosité pour offrir les meilleurs rendements aux investisseurs en vue d'une retraite bien confortable.

Cependant, même en combinant les préoccupations des travailleurs et celles du patronat, on laisserait tout un pan de la réalité dans l'angle mort. Bref, aussi simple que ça puisse paraître, on oublie souvent que l'argent ne pousse pas dans les arbres...

Le système repose sur la fructification, par le travail d'autrui, du capital investi.

Alors, qui est cet autre qui, par son travail, fait profiter mon épargne ?

Si l'on répond à cette question en disant que le gestionnaire de portefeuille ou le conseiller financier est cet *autrui* qui *fait le travail*, c'est un peu comme si l'on disait que c'est le commis d'épicerie qui fait pousser les bananes qu'on y achète.

En fait, la multiplication des intermédiaires entre l'investisseur et la production de valeur concrète rend difficile – voire impossible – la *traçabilité* des fonds épargnés. Le système financier mondial est d'une complexité abyssale.

Cela dit, puisque les bons citoyens n'ont ni le temps, ni l'intérêt, ni l'énergie d'investiguer sur les sources des rendements générés par leurs placements, la plupart des gestionnaires de portefeuilles (courtiers, banques, particuliers, etc.) vont les encourager à diversifier leurs placements. Par conséquent, il n'est pas impossible que vous

ayez – peut-être sans même le savoir – certains secteurs à haute et constante rentabilité parmi les suivants.

ARMEMENT ET MINÉRAUX

En 2008, les auteurs Alain Deneault, Delphine Abadie et William Sacher signaient un livre-choc aux éditions Écosociété: *Noir Canada: Pillage, corruption et criminalité en Afrique*¹.

L'une des thèses de cet ouvrage est que «ce qu'il en coûte pour faire augmenter à Toronto l'action d'une société se compte, en Afrique, en termes de corruption, de spoliation, de pollution, voire de cadavres laissés sur les champs d'exploitation».

Les auteurs avancent que «les ventes d'armes, la collusion avec des groupes militarisés ou avec un pouvoir tyrannique, puis les massacres de civils qui s'ensuivent naturellement ont permis à des sociétés canadiennes actives en Angola, au Sierra Leone et au Soudan de voir la valeur de leurs titres boursiers monter en flèche. Ainsi va et croît le financement des RÉER, fonds de retraite et placements publics des Canadiens. Parce que l'argent ne conserve aucune trace des motifs de son accumulation et ne trahit pas les méthodes par lesquelles il a été acquis, les raisons empiriques de son amplification numérique restent tues, ce qui permet en prime aux bons apôtres du développement de servir à l'Afrique des leçons de vertu».

Enfin, ils soutiennent qu'«[a]ucun investisseur, aucun souscripteur à un fonds commun, aucun retraité, aucun détenteur de RÉER, aucun épargnant et aucun contribuable ne saurait donc suivre les cours de ses placements directs ou indirects à Toronto sans qu'y soit associée clairement l'idée des méthodes controversées qui permettent trop souvent l'irrésistible ascension [de ces corporations canadiennes]».

AGROALIMENTAIRE

S'il est relativement aisé de concevoir que les secteurs de l'armement et de l'extraction minière ne répondent pas aux plus hauts standards en termes d'investissements éthiques, on pourrait, en revanche, être surpris de découvrir que le secteur agroalimentaire ne lave pas nécessairement beaucoup plus blanc.

Récemment, un consortium d'organismes à but non lucratif (Rede Social de Justiça e Direitos Humanos, GRAIN,

1. À la suite d'une poursuite-bâillon intentée par deux compagnies minières canadiennes, le livre sera retiré de la circulation, mais il demeure accessible en version numérique sur Internet.



Inter Pares et Solidarité Suède-Amérique latine) a enquêté sur des cas allégués d'expropriations violentes au Brésil².

Leurs recherches sur l'accaparement de terres et l'expulsion agressive des familles qui les cultivaient les ont menés sur la piste d'une société new-yorkaise (TCGA) qui gère des millions de dollars investis par des épargnants suédois, étatsuniens et... canadiens.

2. Lire l'enquête complète ici : www.grain.org/article/entries/5337-fonds-de-pension-et-rangers-et-accaparement-des-terres-au-bresil.

En effet, toujours selon ce rapport – publicisé au Canada par l'entremise de l'organisme catholique Développement et Paix –, la Caisse de dépôt du Québec, gestionnaire de l'épargne-retraite de milliers de Québécois, aurait investi dans un important fonds d'acquisition de terres, opérant au Brésil par l'entremise de prête-noms.

La loi brésilienne ne permettant pas à des capitaux étrangers d'acquérir des terres agricoles, la société TCGA aurait mis sur pied un imposant stratagème de sociétés et d'individus brésiliens agissant à titre d'écrans³.

Ces terres, toujours selon ce rapport, auraient été acquises de manière frauduleuse et brutale par des intermédiaires au passé trouble: certains de ces individus ont déjà été accusés d'accaparement violent de terres envers des paysans de la région BAMAPITO (Bahia – Maranhão – Piauí – Tocantins).

Toutefois, le risque de souillure qui guette l'épargne de l'investisseur consciencieux n'est pas uniquement à l'autre bout du monde...

L'EMBOURGEOISEMENT

L'idée de la retraite que l'on nous vend depuis des décennies repose sur une conception bourgeoise de la vieillesse.

La retraite idéale consisterait à voyager, bien manger, bien boire, se reposer, faire la fête avec quelques copains. Voilà de bien bonnes choses. Mais lorsqu'elles sont élevées en veau d'or auquel on offre tant de sacrifices, la vie humaine est réduite à ses aspects les moins nobles, les plus bestiaux.

La retraite idéale, vendue comme une pub de dentier, se déploie dans un culte de l'autonomie: ne plus rien devoir à personne, ni au patron, ni aux voisins, ni aux parents, ni aux enfants.

Libéré du labeur, libéré d'un travail aliénant, libéré des enfants rendus grands, libéré du 9 à 5, le retraité idéal serait en perpétuel 5 à 7? D'une aliénation à l'autre. Quels liens sociaux maintient-il? Quelles dépendances sont encore tissées autour de lui, sinon celles de l'argent?

Peut-on tenter à tout prix de s'assurer l'aisance et le confort pour ses vieux jours et, conjointement, vivre aujourd'hui avec l'ouverture à la souffrance de l'autre, avec un brin d'écoute au cri du pauvre qui est à ma porte?

Par ailleurs, les enfants, détachés de toute obligation (financière...) envers leurs aînés, qu'ils voient pleinement indépendants, regardent de loin leurs parents. Lesquels sont pris en charge désormais par la banque ou par l'État.

Il est difficile de magnifier à la fois l'autonomie et la famille, l'indépendance totale et les liens sociaux.

DES SOLUTIONS?

Quelles solutions? Désinvestir. Massivement.

Puisqu'il est difficile – voire impossible –, dans l'état actuel du système, de garantir l'utilisation juste et équitable des fonds, sortir notre épargne de ces fonds constitue un acte de prudence.

D'autres vont choisir de placer leur bas de laine dans un «fonds éthique». Si la vaste majorité des banques et des gestionnaires de portefeuille interrogés à ce sujet sont restés assez évasifs et imprécis⁴, ils laissent entendre, néanmoins, qu'il y a une demande accrue pour ce type de placements.

Quelles solutions, disions-nous? Donner. Massivement.

Les personnes les plus positivement marquantes autour de nous sont celles qui donnent et qui se donnent. Les retraités n'échappent pas à la règle. À contrecourant de l'idéal bourgeois – et bien que ceux-ci n'excluent pas quelques voyages, de la bonne bouffe et du bon vin parfois –, ces aînés refusent d'en faire la fin de leur existence. Nombre d'entre eux prennent soin de leurs petits-enfants, visitent des frères, sœurs et amis malades ou seuls, s'impliquent bénévolement à la paroisse, auprès des pauvres.

Enfin, la doctrine sociale de l'Église catholique⁵ aborde clairement les enjeux de l'épargne et du profit. Elle invite les fidèles à examiner consciencieusement la manière dont les gains sont générés.

«[I]l est nécessaire de s'employer à construire “un style de vie dans lequel les éléments qui déterminent les choix de consommation, d'épargne et d'investissement soient la recherche du vrai, du beau et du bon, ainsi que la communion avec les autres hommes pour une croissance commune” (*Centesimus annus*, 839)» (*Doctrine sociale de l'Église*, n° 360).

Voilà de quoi méditer et prier... en attendant votre prochain rendez-vous avec votre conseiller financier. ■

3. «Par l'entremise de leurs placements dans le fonds d'acquisition de terres agricoles international TIAA-CREF Global Agriculture LLC (TCGA), la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ) et la British Columbia Investment Management Corporation (bcIMC) sont impliquées dans la spéculation foncière au Brésil, utilisant des sociétés filiales complexes pour acheter des terres.»

4. La vaste majorité des institutions financières approchées n'offraient pas de produits s'apparentant à un «fonds éthique», à l'exception de la Caisse Desjardins, qui offre un fonds nommé «Socié-terre» qui comprend quelques critères quant à l'environnement, à l'impact social et à la gouvernance.

5. «“[I]l peut arriver que les comptes économiques soient satisfaisants et qu'en même temps les hommes, qui constituent le patrimoine le plus précieux de l'entreprise, soient humiliés et offensés dans leur dignité” (*Centesimus annus*, 837). C'est ce qui se produit quand l'entreprise est insérée dans des systèmes socioculturels caractérisés par l'exploitation des personnes, et qui ont tendance à se dérober aux obligations de justice sociale et à violer les droits des travailleurs» (*Doctrine sociale de l'Église*, n° 340).

LA TRANQUILLITÉ

CHARLES PÉGUY

Dans cet extrait de *Note conjointe*, Charles Péguy (1873-1914) s'adresse à ceux qui reprochent au philosophe Henri Bergson d'avoir une pensée trop « mobile ». Il s'attaque donc ici tant à l'immobilisme intellectuel de ses détracteurs qu'à leur tendance – fâcheuse, à son avis – à la quête du confort psychologique, moral et économique.



Quand ils réclament de la fixité, du statut, ce qu'ils nomment sagesse, ce qu'ils nomment science, ce qu'ils nomment connaissance et ce qu'ils nomment méthode, c'est la paix du sage, c'est la tranquillité du savant et la bonne ordonnance de la carrière du connaisseur. Ce qu'ils nomment méthode scientifique, c'est la méthode de leur propre établissement.

Ce qu'ils nomment progrès de la science, c'est le progrès de leur propre carrière.

Ce qu'ils nomment sécurité, fixité, établissement, c'est la sécurité, la fixité, l'établissement de leur propre carrière.

Ce sont des fonctionnaires et des tranquilles et des sédentaires et ils ont une philosophie fixe, une philosophie de sédentaires, de tranquilles et de fonctionnaires.

Ils ont un système de pensée, un mécanisme mental, une machinerie intellectuelle de sédentaires, de tranquilles et de fonctionnaires. Et tout ce qu'ils nous opposent, ce grand besoin de consolider les conquêtes de l'homme, ce grand établissement de l'esprit humain, cette noble ordonnance, ce beau statut, ce sont des raisons de sédentaires, de tranquilles et de fonctionnaires, engagés des deux épaules dans de bonnes carrières, et qui demandent de la tranquillité.

C'est d'un bout à l'autre de la ligne le même contresens qui court, et la même déformation, et le même quiproquo, et la même substitution frauduleuse, en psychologie et en métaphysique, en morale et en économique. Penser au lendemain. Notre mort. En psychologie et en

métaphysique, étant, passant dans le présent, nous ne considérons que l'instant d'après, l'être d'après, par besoin d'assurance et de tranquillité, et alors nous voyons, nous considérons le présent comme un récent passé, comme un dernier passé, mais comme un passé, et nous le voyons lié, enregistré, mort. C'est la mort de la vie et de la liberté. Nous voyons l'être d'à présent comme l'être de tout à l'heure (j'entends dans le passé).

En morale, nous ne pensons qu'aux tranquillités de demain, au lieu de faire le travail d'aujourd'hui. En économique, nous préparons, pour être tranquilles demain, l'anéantissement de toute une race.

En psychologie, en métaphysique, nous sacrifions le vrai présent, le présent réel à l'instant de tout à l'heure, à l'être de tout à l'heure, et ainsi nous réduisons le vrai présent, l'être réel à l'état de passé. En morale, nous sacrifions aujourd'hui à demain. En économique, nous sacrifions toute une race à notre tranquillité de demain.

C'est toujours le même système de la retraite. C'est toujours le même système de repos, de tranquillité, de consolidation finale et mortuaire.

Ils ne pensent qu'à leur retraite, c'est-à-dire à cette pension qu'ils toucheront de l'État non plus pour faire, mais pour avoir fait (ici encore ce même revirement de temps et de chronologie, cette même descente d'un cran, cette même mise du présent au passé). Leur idéal, s'il est permis de parler ainsi, est un idéal d'État, un idéal d'hôpital d'État, une immense maison finale et mortuaire, sans soucis, sans pensée, sans race.

Un immense asile de vieillards.

Une maison de retraite.

Toute leur vie n'est pour eux qu'un acheminement à cette retraite, une préparation de cette retraite, une justification devant cette retraite. Comme le chrétien se prépare à la mort, le moderne se prépare à cette retraite. Mais c'est pour en jouir, comme ils disent.

Il veut aussi y préparer le monde. Toute leur pensée est de mettre l'esprit humain en état de prendre sa retraite et de jouir de sa retraite. Ou, comme ils disent encore, de *gagner* sa retraite.

C'est la mentalité générale, c'est une mentalité de pensionnaires et de pensionnés. Toute la question est malheureusement de savoir si l'esprit humain est pensionnaire, sédentaire, fonctionnaire, professeur, et s'il est d'hôpital, et s'il est d'État.

Et si le monde est destiné à devenir un immense asile de vieillards.

Penser à la retraite, c'est la limite et le maximum de penser à demain. Tout sacrifier à la retraite, c'est la limite et le maximum de sacrifier aujourd'hui à demain. C'en est la forme suprême et la plus aigüe. C'en est la forme même, et puisqu'il s'agit d'établissement, c'en est pour ainsi dire la forme définitive. C'est la maxime même de la mort et c'est la formule de la tranquillité.

En pareille matière, l'économique est comme un grossissement de la morale, et la morale est comme une codification de certains aspects de la psychologie et de la métaphysique. Ce besoin monstrueux de tranquillité qui éclate dans l'infécondité de tout un peuple, dans l'anéantissement de toute une race n'est qu'un grossissement sur un plan énorme de ce besoin monstrueusement familier de tranquillité morale qui nous fait toujours penser au lendemain et sacrifier aujourd'hui à demain, et ce besoin familier moral n'est lui-même qu'une codification de ce besoin monstrueux de tranquillité qui en psychologie et en métaphysique nous fait toujours sacrifier le présent à l'instant d'après.

TOUTE LEUR
VIE N'EST POUR
EUX QU'UN
ACHEMINEMENT
À CETTE
RETRAITE, UNE
PRÉPARATION
DE CETTE
RETRAITE, UNE
JUSTIFICATION
DEVANT CETTE
RETRAITE.

POUR AVOIR
LA PAIX
DEMAIN,
ON ALIÈNE,
ON VEND
SA LIBERTÉ
AUJOURD'HUI.

Ce qui se passe en psychologie et en métaphysique se codifie en morale et se grossit en économique.

Ce qui se passe en psychologie et en métaphysique se dessine en morale et se grossit en économique.

Ainsi, nous voyons en économique ce que nous pourrions voir en morale, et en psychologie, et en métaphysique, si nous avions de meilleurs yeux. Mais c'est plus grossi en économique: que cette tranquillité, qui est le dernier objet des intellectuels, et à qui vont tous les vœux des modernes, est essentiellement principe d'infécondité. C'est toujours la race qui paie. Pour avoir la paix demain, on n'a pas d'enfants aujourd'hui. Mais cette figure d'abdication et d'anéantissement d'une race n'est, reportée sur un plan plus gros, et plus grossier, sur le plan économique et civique, que la projection de la commune figure morale et intellectuelle et psychologique et métaphysique. Pour avoir la paix demain, nous accumulons sur aujourd'hui les sagesse, les prévoyances, les infécondités. Pour avoir la paix l'instant d'après, nous faisons du présent un temps de sagesse, de prévoyance, d'infécondité, un temps mort et mortuaire, un temps passé.

Deuxièmement, nous voyons en économique, en civique, sur le plan de l'État, ce que nous pourrions voir en morale, en psychologie, en métaphysique, sur le plan de l'âme et sur le plan de l'être si nous avions de meilleurs yeux: que cette tranquillité, qui est le dernier objet des intellectuels, et à qui vont tous les vœux des modernes, est essentiellement principe de servitude. C'est toujours la liberté qui paie. C'est toujours l'argent qui est maître. Pour avoir la paix

demain (et la paix ne s'obtient que par l'argent), on aliène, on vend sa liberté aujourd'hui. Pour avoir une retraite assurée (c'est-à-dire de l'argent assuré quand on sera vieux), on ne dit pas, on n'écrit pas ce que l'on pense, ce que l'on a à dire et à écrire, ce que tout le monde sait, ce que personne n'ose dire ni écrire. Pour avoir la paix sur ses vieux jours, aujourd'hui on n'est pas un homme libre. Le monde moderne tout entier est un monde qui ne pense qu'à ses vieux jours.

Au lieu de penser à ces jeunes jours que sont les jours de la race. Et de la race à venir.

De là cette universelle infécondité et cette universelle servitude.

Mais cette servitude économique et civique n'est que l'agrandissement, le grossissement, le report, la projection sur le plan économique et civique, sur le plan du peuple et de l'État, d'une servitude morale et intellectuelle, psychologique et métaphysique. De même qu'en économie nous sacrifions la fécondité et la liberté de toute notre carrière à l'assurance d'une retraite d'État, de même en morale nous sacrifions la fécondité et la liberté d'aujourd'hui à la tranquillité de demain, et de même en psychologie et en métaphysique nous sacrifions la fécondité et la liberté et la mouvance et la présence et la glorieuse insécurité du présent à la tranquillité de l'instant qui vient aussitôt après.

Alors, nous nous transportons arbitrairement, frauduleusement à cet instant d'après pour que, le présent étant devenu un passé, le plus récent passé, nous y soyons tranquilles comme dans un passé.

Tel est le mécanisme, tel est le secret de cette anticipation, de cette substitution frauduleuse. Et c'est cette fraude elle-même qui est au centre, au secret de toute l'immense fraude intellectuelle et moderne en métaphysique, en morale, en économique et civique. Comme on est tranquille dans le passé, puisque étant passé il est indéfaisable et définitif, il s'agit de faire que le présent, tout mouvant, tout fécond, tout libre, soit lui-même un passé. Pour cela, on se transporte à l'instant immédiatement suivant, à l'instant d'aussitôt après, et de là on regarde le présent, où l'on est, comme un passé tranquille.

Comme un passé stérile et comme un passé lié.

C'est toujours le système du monde moderne de vouloir toucher à deux guichets, de vouloir cumuler les avantages les plus contradictoires et les plus incompatibles. D'adopter à volonté, et pour les besoins de sa bassesse, les situations les plus contradictoires et les plus inconciliables. Il veut bien être dans le présent, et il est bien forcé, et on ne voit pas comment il ferait autrement. Mais en même temps, il veut être futur pour que son présent soit passé.

Quand il est passé, on est plus tranquille.

Avant tout, ils veulent jouir de cette tranquillité stérile, et de cette tranquillité servile, et de cette tranquillité morte et mortuaire.

Le monde moderne et intellectuel ferait tout (et il a tout fait) pour s'évader de la fécondité, de la liberté, de la vie, pour échapper à ce présent qui est fécond, libre, vivant. Il a tout fait pour échapper à la mouvance et à la présence du présent. ■

Benoit Boily
benoit.boily@le-verbe.com

PRIÈRE D'UN VIEILLARD

LE PSAUME 70 VU PAR QUATRE « JEUNES »
(OU PRESQUE)

*Le Verbe a demandé à l'abbé Benoit Boily
et à trois jeunes qui le connaissent bien
de regarder ensemble le psaume 70*,
aussi appelé « Prière d'un vieillard ».*

*En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :
garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,
tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.*

*Sois le rocher qui m'accueille,
toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver :
ma forteresse et mon roc, c'est toi !*

*Mon Dieu, libère-moi des mains de l'impie,
des prises du fourbe et du violent.
Seigneur, mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.*

*Toi, mon soutien dès ma naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma mère ;
tu seras ma louange toujours !*

*Pour beaucoup, je fus comme un prodige ;
tu as été mon secours et ma force.
Je n'avais que ta louange à la bouche,
tout le jour, ta splendeur.*

QUI EST DIEU ?

Pour le vieil ami, qui est Dieu ?

La première partie du psaume nous présente Dieu sous diverses appellations : refuge/forteresse ; roc/rocher ; espérance/secours ; soutien/force. Il peut avoir entièrement confiance, il sait qu'il ne sera pas déçu.

Cette image de Dieu, le vieillard l'a gravée en lui dès sa jeunesse. Même dès avant sa naissance, il se sait soutenu, et même appelé dès le ventre de sa mère. Il est un signe, un prodige : voilà pourquoi sa bouche est remplie de louange.

En scrutant notre vie, qui de nous ne peut faire siennes les paroles de ce psaume ? Celui qui nous a créés est celui qui s'intéresse toujours à nous, qui nous regarde des cieux où il habite et qui a sûrement hâte de nous associer à sa vie.

*À l'approche de la mort, plusieurs personnes âgées se sentent humiliées à cause de leurs erreurs, de leurs péchés ; d'autres se savent abusées par leur entourage. Mais il n'en manque pas qui s'appuient sur le Seigneur et qui redécouvrent la foi de leur jeunesse. Notre mission à nous, les jeunes, c'est de leur venir en aide : ce qui n'est que justice et retour du pendule.***





*Ne me rejette pas
maintenant que j'ai vieilli;
alors que décline ma vigueur,
ne m'abandonne pas.*

*Mes ennemis parlent contre moi,
ils me surveillent et se concertent.
Ils disent: «Dieu l'abandonne!
Traquez-le, empoignez-le,
il n'a pas de défenseur!»*

*Dieu, ne sois pas loin de moi;
Mon Dieu, viens vite à mon secours!
Qu'ils soient humiliés, anéantis,
ceux qui se dressent contre moi;
qu'ils soient couverts de honte et d'infamie,
ceux qui veulent mon malheur!*

RÉALISME DE SA DEMANDE

Vient un moment où l'être humain sent le poids de ses années, la maladie le gagne petit à petit, diverses parties de son corps fonctionnent moins bien; comme une vieille voiture, la rouille envahit les pièces. Le danger: se sentir rejeté. Alors monte la prière: «Ne me rejette pas!»

Est-ce là les vrais ennemis? Il y en a de pires. Les prétendus fins connaisseurs qui se permettent de reprendre à temps et à contretemps; puis les personnes qui ignorent leurs aînés; ceux qui veulent les réduire en les mettant de côté, ceux qui les exploitent. L'ami de Dieu fait appel: «Viens vite à mon secours!»

Un autre ennemi: la société qui accepte trop facilement ce qu'elle a appelé «mourir dans la dignité», et qui n'est autre que l'euthanasie; ce sont les vieux qui en font les frais. Notre véritable dignité, c'est d'être des créatures de Dieu, et c'est à lui, et à lui seul, de nous faire signe quand il voudra nous faire partager sa vie divine.

HOMME DE LOUANGE

La prière du vieil homme l'amène à la louange au souvenir des merveilles reçues du Seigneur. Il entrevoit même de nouveaux exploits, plein d'espérance. À la question posée à un vieillard: «Quel fut le plus beau moment de votre vie?» il répondit: «C'est ce qu'il me reste à vivre!» (citation d'un inconnu).

Reconnaissant de ce qu'il a reçu, il ne tarit pas d'éloges envers son Dieu qui l'a instruit dès sa jeunesse: il peut proclamer ses merveilles.

Le vieillard n'a pas perdu son espérance. Il profite du recul que lui permet son grand âge pour constater comment le Seigneur a été bon avec lui et comment il pourra passer encore dans des situations difficiles.

*Et moi qui ne cesse d'espérer,
j'ajoute encore à ta louange.
Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut;
(je n'en connais pas le nombre).*

*Je revivrai les exploits du Seigneur
en rappelant que ta justice est la seule.
Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.*

*Aux jours de la vieillesse et des cheveux blancs,
ne m'abandonne pas, ô mon Dieu;
et je dirai aux hommes de ce temps
ta puissance,
à tous ceux qui viendront tes exploits.*

*Si haute est ta justice, mon Dieu,
toi qui as fait de grandes choses:
Dieu, qui donc est comme toi?*

*Toi qui m'as fait voir tant de maux
et de détresses,
tu me feras vivre à nouveau,
à nouveau tu me tireras des abîmes de la terre,
tu m'élèveras et me grandiras,
tu reviendras me consoler.*

ENCORE UN AVENIR

Contre toute attente, le vieil ami de Dieu, de sa tête que la blancheur de la neige a revêtue, sollicite le Seigneur de ne pas l'abandonner, puisqu'il a encore une mission: «Je dirai aux hommes de ce temps ta puissance, et à ceux qui viendront tes exploits.»

Lui qui a vu tant de maux et de détresses, il espère encore pouvoir vivre à nouveau, être libéré des abîmes de la terre et bénéficier des grâces de son Dieu.

Il lui reste encore assez d'énergie pour témoigner de ce qu'il a vécu à ceux qu'il va rencontrer et pour ne pas garder pour lui les bienfaits reçus de Dieu. Il lui est facile de donner après tant d'années d'expérience, sûr que Dieu seul peut agir dans une vie de la sorte.

*Et moi, je te rendrai grâce sur la harpe
pour ta vérité, ô mon Dieu !
Je jouerai pour toi de ma cithare,
Saint d'Israël !*

*Joie sur mes lèvres qui chantent pour toi,
et dans mon âme que tu as rachetée !
Alors, tout au long du jour,
ma langue redira ta justice ;
c'est la honte, c'est l'infamie
pour ceux qui veulent mon malheur.*

LE PARADIS EN PERSPECTIVE

Les derniers versets le projettent déjà dans l'au-delà. Il vit désormais dans l'action de grâce, il se voit chantre de son Dieu sur la cithare et sur la harpe. La joie fuse sur ses lèvres, il est reconnaissant au Seigneur d'avoir racheté son âme et de l'avoir choisi pour réaliser son œuvre de justice. Puisse Dieu pardonner à ceux qui voulaient son malheur !

Le vieillard du psaume se sait pardonné pour ses fautes passées : n'est-ce pas un encouragement pour nous, pécheurs que nous sommes ? De plus, en invoquant le Saint d'Israël, il se sait héritier de la promesse faite au peuple de la première Alliance : vivre éternellement ! ■

* *La liturgie des heures*, au lundi de la 3^e semaine, prière du milieu du jour.

** Le présent article a été concocté par le soussigné avec l'aide de trois jeunes de 18-19 ans. Les réflexions de ceux-ci sont soulignées dans le texte par les caractères en italique.

Benoît Boily, ptre.

Et ses collaborateurs : Étienne Marceau,
Louis Thériault, Olivier Gagnon

Photos : Marie Laliberté





Saint Jean-Paul II nous a invités à prêter attention à la place de la personne âgée dans la famille, car il y a des cultures qui, “à la suite d’un développement industriel et urbain désordonné, ont conduit et continuent à conduire les personnes âgées à des formes inacceptables de marginalité” (*Familiaris consortio*).

Les personnes âgées aident à percevoir “la continuité des générations”, avec “le charisme de servir de pont” (Jean-Paul II, *Insegnamenti*, III, 2 [1980]). Bien des fois, ce sont les grands-parents qui assurent la transmission des grandes valeurs à leurs petits-enfants, et “beaucoup peuvent constater que c’est précisément à leurs grands-parents qu’ils doivent leur initiation à la vie chrétienne” (*Relatio finalis* 2015). Leurs paroles, leurs caresses ou leur seule présence aident les enfants à reconnaître que l’histoire ne commence pas avec eux, qu’ils sont les héritiers d’un long chemin et qu’il est nécessaire de respecter l’arrière-plan qui nous précède.

Ceux qui rompent les liens avec l’histoire auront des difficultés à construire des relations stables et à reconnaître qu’ils ne sont pas les maîtres de la réalité. Donc, “l’attention à l’égard des personnes âgées fait la différence d’une civilisation. Porte-t-on de l’attention aux personnes âgées dans une civilisation ? Y a-t-il de la place pour la personne âgée ? Cette civilisation ira de l’avant si elle sait respecter la sagesse [...] des personnes âgées” (*Catéchèse* [4 mars 2015]).



— Pape François
Amoris laetitia, n° 192

PRIER • INFORMER • AGIR

AUJOURD'HUI DANS LE MONDE

200 MILLIONS DE CHRÉTIENS PERSÉCUTÉS

À CAUSE DE LEUR FOI !



ACN © Carole AlFarah

Votre don change des vies : Tél. : 514 932-0552 • 1 800 585-6333 • acn-aed-ca.org



École de Dieu **VERITAS**

AVEC LES MISSIONNAIRES DE L'ÉVANGILE

L'école VERITAS c'est donner une année de sa vie pour Dieu: une année pour étudier, prier, discerner et s'engager.

De septembre à juin, l'école rassemble des jeunes hommes de 18 à 35 ans qui veulent recevoir une solide formation chrétienne fondamentale: catéchétique et spirituelle, philosophique et théologique, communautaire et missionnaire.



INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS :

MISSIO.EVANGILE@GMAIL.COM

WWW.ECOLEVERITAS.BLOGSPOT.CA

L'APPROCHE AVIVIA



Simplifier le processus d'achat de vos armoires de cuisine tout en vous permettant de participer à votre projet : voilà notre approche.

- Armoires en kit, assemblées ou non, de la largeur précise dont vous avez besoin
- Installez-les vous-même ou laissez notre équipe le faire pour vous
- Visualisez nos produits et nos prix en ligne et planifiez votre budget à votre rythme, selon vos besoins
- Convient tant aux clients résidentiels qu'aux promoteurs immobiliers

Des options écologiques, une qualité toute québécoise et un accompagnement personnalisé : visitez notre site web afin de découvrir l'approche Avivia.



MAGASINEZ VOS ARMOIRES
DE CUISINE EN LIGNE SUR

AVIVIA.CA



418 365-7821

Armoires AVIVIA

20, route Goulet
Saint-Séverin (Québec) G0X 2B0

Essai

Jean-Mathias Sargologos
jean-mathias.sargologos@le-verbe.com

CHRÉTIENS D'ORIENT

Entre
despotisme
et islamisme



Les événements qui secouent présentement le Moyen-Orient ont mis au jour, dans les médias, une réalité auparavant occultée et qu'il est dorénavant convenu d'appeler les chrétiens d'Orient.

Regard sur la complexe situation de nos frères et sœurs qui foulent toujours la terre des premiers disciples du Christ.



Malgré la variété des affiliations des chrétiens d'Orient et la multitude d'Églises qui cohabitent dans cette région du monde, ces derniers sont souvent présentés comme une réalité homogène. Aux prises avec le défi de la survivance, ils font face au contexte suivant : l'échec relatif des Printemps arabes et de leurs aspirations démocratiques ; l'affirmation d'une internationale sunnite violente vouée au panislamisme et la recréation du Califat en Irak et en Syrie ; et le maintien ou le retour au pouvoir de régimes despotiques en Syrie et en Égypte.

Dans ce contexte, la nouvelle tendance occidentale est de voir généralement ces régimes despotiques, souvent héritiers de dictatures laïques, comme des protecteurs pour les chrétiens d'Orient, surtout contre l'islam radical, et ce, malgré les exactions dont ils se sont rendus coupables.

Le cas syrien illustre parfaitement ce propos : l'appui de Vladimir Poutine à Bachar el-Assad, les déclarations de Donald Trump qui lui sont favorables, et les déclarations plutôt bienveillantes de nombreux candidats à la présidence française envers le régime syrien abondent dans ce sens.

Les chrétiens d'Orient eux-mêmes se retrouvent souvent à devoir appuyer des régimes despotiques face aux islamistes.

À ce titre, l'appui des **coptes**, en Égypte, au général al-Sissi opposé au régime islamiste de son adversaire Morsi et l'appui des chrétiens de Syrie à Bachar el-Assad devant le génocide perpétré par l'État islamique en témoignent.

COPTES

Nom donné aux chrétiens habitant l'Égypte. Les coptes constituent en grande majorité une Église orthodoxe autonome. Il existe aussi des communautés coptes catholiques et protestantes.

On se souviendra aussi de l'appui, répété en 2016, de M^{gr} Jean-Clément Jeanbart, archevêque melkite d'Alep, à Bachar el-Assad (le cas irakien est plus complexe, puisque les chrétiens ont été rayés de la carte politique après la chute de Saddam Hussein).

Or, les arguments selon lesquels le soutien à ces régimes despotiques est un moindre mal devant l'émergence d'un islam politique et qu'ils assurent aujourd'hui la protection des chrétiens d'Orient sont fallacieux et traduisent une vision erronée de l'histoire.

PANARABISME

L'idéologie politique du panarabisme avait pour vocation, entre autres, d'importer dans le monde arabe les préceptes de la modernité occidentale (liberté, égalité, laïcité) et de faire naître une nation arabe unifiée dans laquelle l'appartenance nationale ne serait plus définie par le fait d'être musulman, mais par le fait d'être citoyen.

Cette vision fédéraliste du monde arabe a été promue en Syrie, avec Hafez el-Assad, et en Irak par le parti Baas (Ba'ath ou Baath), dont Saddam Hussein était membre. On retrouve aussi des partisans de cette vision en Égypte, avec les nassériens, dont le nom se rapporte aux supporteurs du président Gamel Abdel Nasser.

CHALDÉEN

On désigne sous le nom de «chaldéens» les membres de l'Église catholique chaldéenne, des catholiques de rite oriental et de langue liturgique araméenne. Le mot peut aussi désigner les habitants de la Chaldée, une région du Proche-Orient.

CHRÉTIENS D'ORIENT ET PANARABISME

Les régimes despotiques que nous connaissons aujourd'hui en Égypte, en Syrie, et que nous avons connus précédemment en Irak, sont tous des régimes issus de l'idéologie panarabe, elle-même héritée des idées de la *Nahda* ou Renaissance arabe.

Les chrétiens d'Orient vont s'approprier cette idéologie et jouer un rôle majeur dans sa diffusion au sein du monde arabe, entre autres par la création du parti Baath en Irak. À ce titre, on notera que le cofondateur du parti Baath en Syrie fut nul autre que Michel Aflaq, un chrétien orthodoxe originaire de Damas.

En Irak, le gouvernement baathiste de Naji Talib, dans sa volonté d'instaurer les principes d'égalité et de liberté religieuse, intégra dans son cabinet en 1966 un chrétien radicalement en faveur du panarabisme, Daoud Farhan Sarsam. On se rappellera aussi la proximité relative qui liait les chrétiens d'Irak au régime despotique de Saddam Hussein, dont un de ses plus proches collaborateurs, Tarek Aziz, était un **chaldéen** de Mossoul.

En Égypte aussi, bien que la relation entre les coptes et le panarabisme fût moins évidente, les idées panarabes, laïques et modernes, portées par Gamal Abdel Nasser, n'auraient jamais existé sans des intellectuels coptes et libéraux comme Makram Ubayd.

Enfin, au Liban, où la pénétration des idéaux panarabes aurait logiquement été plus faible, puisque la proportion de chrétiens par rapport à la population totale est la plus importante des pays du Moyen-Orient et où les liens avec l'Occident et le Saint-Siège sont pluriséculaires, on remarque que de nombreux intellectuels chrétiens les ont quand même embrassés. L'exemple du Libanais maronite Negib Azoury et son essai *Le réveil*

de la nation arabe dans l'Asie turque est plutôt éloquent. On se rappellera aussi la proximité qui unissait et continue d'unir la grande famille libanaise maronite Frangié (dont est issu Soleimane Frangié, qui fut président du Liban de 1970 à 1976) à la famille Assad.

De manière générale, et comme l'a très bien résumé en 1989 le représentant de la Ligue arabe à Paris, Essid Hamadi: «Cette vision globale, moderne, de l'avenir [de la nation arabe] est bien une idée chrétienne. En recherchant un cadre politique qui les confirme dans leurs droits et assure leur pérennité, s'appuyant sur leur arabité, les chrétiens ont inventé l'arabisme et jeté les jalons d'un projet salvateur capable de réunir tous les Arabes au sein d'une culture commune et d'une grande et forte nation [...]»¹.

LA TRAHISON DES ÉLITES

Il ne fait aucun doute aujourd'hui que le nationalisme arabe est une idéologie caduque.

Le panarabisme a d'abord été défait sur le terrain en raison des échecs militaires successifs de la Syrie et de l'Égypte devant Israël, et aussi en raison de son incapacité à atteindre les idéaux de la modernité occidentale qu'il s'était fixés.

Ce dernier point va ultimement se répercuter sur le traitement que les régimes inspirés du panarabisme en Syrie et en Égypte vont réserver à leurs minorités chrétiennes, alors même que ces dernières ont été au cœur de la mise en place des idéaux modernes qui sont à la racine de ces régimes.

1. Essid Hamadi, «L'essentialité des chrétiens arabes», dans *Les chrétiens du monde arabe*, Paris, Maisonneuve-Larose, 1989, p. 49.

ALAOUITES

Groupe ethnique et religieux constituant environ 12 % de la population de la Syrie. Les alaouites considèrent le Coran comme un livre saint, mais en font une interprétation non conforme selon l'islam. C'est pourquoi ils n'ont ni imams ni mosquées.



En Syrie, d'abord, où le régime baathiste a été façonné, nous l'avons vu, par le chrétien Michel Aflaq, le nombre de chrétiens est en constante diminution depuis l'arrivée au pouvoir de Hafez el-Assad en 1971 (père de l'actuel dictateur syrien). Ils ne représentent aujourd'hui guère plus de 5 % à 7 % de la population.

La raison de la baisse du nombre de chrétiens est simple : le régime baathiste du clan Assad n'est en rien laïque, contrairement à ce qu'il a bien voulu faire croire et contrairement aux idéaux du panarabisme qu'il a prétendu incarner ; il constitue en fait un régime confessionnel dominé par les **alaouites**, une secte minoritaire provenant d'un schisme au sein de l'islam chiite, qui a accaparé l'État syrien.

Même s'il est vrai de dire que les chrétiens de Syrie ont bénéficié d'une certaine liberté enviable compara-

tivement à leurs coreligionnaires d'autres pays arabes, ils l'ont gagnée au prix d'une allégeance sans faille au régime baathiste qui, au pouvoir, a exercé sur eux un contrôle serré : présence des services secrets syriens, les moukhabarats, dans les églises, contrôle du va-et-vient du clergé lorsque celui-ci doit être formé au Liban ou en Occident².

Ainsi, de nombreux intellectuels chrétiens, comme Michel Kilo, se sont révoltés contre leur situation, principalement lorsque Bachar el-Assad succéda à son père en 2000, afin de demander une démocratisation de la Syrie. En vain. Michel Kilo sera d'ailleurs emprisonné de 2006 à 2009 pour avoir signé, en 2005, la Déclaration de Damas (demandant la démocratisation de la Syrie) et,

2. Antoine Fleyfel, *Géopolitique des chrétiens d'Orient. Défis et avenir des chrétiens arabes*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 172-173.

Que vaut la liberté si elle est conditionnelle au bon vouloir d'un pouvoir dictatorial?

en 2006, la Déclaration de Beyrouth-Damas (demandant au gouvernement syrien de mettre fin à son ingérence dans les affaires libanaises).

La communauté chrétienne libanaise a elle aussi subi l'oppression du régime syrien. Le Liban a, en effet, toujours été considéré par la Syrie comme faisant partie de son territoire et n'a jamais reconnu son indépendance (l'ambassade syrienne à Beyrouth n'existe que depuis 2008), se heurtant ainsi au nationalisme fervent de nombreux Libanais chrétiens.

La Syrie a occupé pendant 30 ans le pays des Cèdres – répondant dans un premier temps, il est vrai, à un appel en 1976 du président chrétien, Soleimane Frangié. Son amitié avec la famille Assad l'avait poussé à demander l'aide de Hafez el-Assad pour stabiliser le Liban qui s'enfonçait dans la guerre civile, sans penser un seul instant que la Syrie n'allait plus repartir.

Les régimes du père et du fils el-Assad ont été particulièrement violents à l'égard des chrétiens libanais : bombardements incessants des quartiers chrétiens de Beyrouth durant la guerre civile, assassinat de deux présidents chrétiens du Liban (Bachir Gemayel en 1982 et René Moawad en 1989) et d'une multitude d'hommes politiques et d'intellectuels chrétiens nationalistes et opposés à la mainmise syrienne au Liban avant et après 2005, année du retrait des troupes syriennes à la suite de la révolution du Cèdre.

La situation est la même en Égypte.

À ce titre, les coptes sont dans une situation quasi similaire à celle de leurs coreligionnaires syriens.

Dès 1952, année de la révolution égyptienne qui mit fin à la monarchie, on constate une dégradation de la situation des chrétiens d'Égypte. Ironie de l'histoire, cette révolution a été menée par Mohammed Naguib et Gamal Abdel Nasser, ce dernier arrivant au pouvoir en 1956. Or, le nassérisme est justement l'idéologie qui a eu la prétention d'incarner, avec le baathisme, les idéaux modernes du panarabisme.

Cependant, force est de constater qu'il n'en a rien été. De telle sorte qu'en 1956 les chrétiens sont méthodiquement écartés de la fonction publique, des sociétés d'État et de la hiérarchie judiciaire, professorale et militaire³.

La situation ne s'améliore guère sous Anouar el-Sadate et Hosni Moubarak, puisque, entre 1970 et 2011, on recense 16 attentats ayant visé la communauté copte⁴.

Notons enfin que le régime égyptien fait face à l'opposition politique de la confrérie des Frères musulmans, extrêmement puissante en Égypte, et qu'il cherche à la ménager, souvent au détriment des chrétiens.

Ainsi, en 1977, Anouar el-Sadate va proposer un décret rétablissant la peine de mort en cas d'apostasie de

l'islam⁵. En 1978, un vote du parlement égyptien exigera la vérification de la compatibilité du droit égyptien à la charia. L'opposition de la communauté copte se soldera par l'emprisonnement de huit évêques et l'assignation à résidence, en 1981, du pape copte Chenouda III (assignation qui ne sera levée qu'en 1985)⁶.

Sous Hosni Moubarak, enfin, à une seule exception près, aucun des assaillants arrêtés à la suite des attentats antichrétiens ne sera condamné par la justice⁷.

DU PANARABISME AU PANISLAMISME

Bien qu'il ne fasse aucun doute que les Printemps arabes ont été, dans un premier temps, le fait de groupes démocrates (y compris chrétiens), ces derniers sont aujourd'hui marginaux.

À l'exception fragile de la Tunisie, les Printemps arabes ont été un échec et ont vu l'émergence d'une nouvelle idéologie : le panislamisme. Cette dernière a remplacé le panarabisme.

Il ne s'agit plus d'unir tous les citoyens résidant dans les pays arabes, mais

3. Jean-Pierre Valogne, *Vie et mort des chrétiens d'Orient. Des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 1994, p. 542.

4. Voir www.unitedcopts.org

5. Voir www.larousse.fr/encyclopedie/

6. Antoine Fleyfel, *op. cit.*, p. 172-173.

7. Laure Guirguis, *Coptes d'Égypte et reconfigurations politiques*, Paris, Karthala, 2012, p. 43.

d'unir tous les musulmans du monde arabe au sein d'un même État, excluant de ce fait les chrétiens. Il s'agit en fait de réaliser ce que les musulmans nomment l'*oumma* (la communauté de croyants) et de rétablir le **califat**.

L'exemple illustrant parfaitement cette situation est l'État islamique qui, bien qu'étant aujourd'hui en grande difficulté, a réussi à imposer son autorité sur un vaste territoire entre l'Irak et la Syrie (faisant ainsi disparaître la frontière entre ces deux pays), tout en étant aussi présent en Libye et dans d'autres pays arabes.

Il ne fait aucun doute que le panislamisme représente une menace pour les chrétiens d'Orient. La brutalité avec laquelle l'État islamique a massacré les chrétiens d'Irak et de Syrie, dans ce qui n'est rien d'autre qu'un génocide, en témoigne.

L'émergence du panislamisme a modifié le rapport que les chrétiens entretenaient avec les régimes despotiques, principalement en Syrie et en Égypte. Ces derniers sont soudain devenus un moindre mal devant la menace de l'islam radical.

Ce retournement de situation a été bien compris par ces régimes despotiques, principalement par le régime syrien.

Afin de contrer une révolution qui fut dans un premier temps démocratique, Bachar el-Assad a volontairement libéré l'ensemble des prisonniers islamistes de ses prisons, avant de les armer et de les aider dans leur lutte contre les groupes modérés⁸, souvent au détriment des chrétiens. Le procédé fut machiavélique: faire disparaître les groupes modérés de la révolution afin que cette dernière ne devienne rien d'autre qu'une révolution islamiste, pour ensuite se poser

aux yeux du monde comme unique rempart contre les terroristes et protecteur des chrétiens.

LE LEURRE DES DESPOTES

Il est évident que, dans un tel contexte, les chrétiens de Syrie n'ont pas eu d'autre choix que d'appuyer un régime despotique qui les a toujours opprimés et qui s'est toujours joué d'eux, et ce, devant un autre potentiel régime islamiste qui les opprimerait encore plus.

La situation des chrétiens d'Égypte a été jusqu'à maintenant en plusieurs points similaires à celle des chrétiens de Syrie. Ayant d'abord cru aux idéaux de la démocratie portés par la révolution afin de déchoir Hosni Moubarak, ils n'ont eu d'autre choix que de soutenir le coup d'État du général al-Sissi à la suite de l'élection du président islamiste Mohamed Morsi. Il semble donc qu'ils soient, là encore, condamnés à soutenir un régime despotique, le seul capable de leur garantir une sécurité relative, sans pour autant leur permettre l'accès à une totale citoyenneté.

La tragédie des chrétiens d'Orient est finalement d'avoir à choisir entre le glaive de l'islam radical ou la douce oppression, lente mais inéluctable, de régimes despotiques. Une chose est cependant certaine: l'encensement actuel de ces régimes comme protecteurs des chrétiens d'Orient est un leurre. ■

CALIFAT

Régime politique basé sur la reconnaissance d'un calife comme chef de la communauté musulmane.

Jean-Mathias Sargologos est diplômé en science politique et en gestion. Il a occupé différents postes dans les secteurs privé et parapublic avant de tout quitter pour redonner sens à sa vie. Il a traversé, pour ce faire, la France à pied en empruntant le chemin de Compostelle. Jean-Mathias poursuit aujourd'hui des études de deuxième cycle en science politique et en histoire de l'art.

8. Voir www.thedailybeast.com/articles/2016/12/01/assad-henchman-here-s-how-we-built-isis.html.

JOIGNEZ-VOUS À NOTRE COMMUNAUTÉ DE **GARDIENS**

AGISSEZ CONCRÈTEMENT EN FAVEUR DE LA MISSION DE SEL + LUMIÈRE !

Notre programme de Gardiens, c'est :

- Une source de financement **stable et fiable** qui permet à Sel + Lumière de planifier le développement de son travail.
- **Facile et pratique pour vous** : votre don est automatiquement fait par carte de crédit ou prélèvement bancaire.
- Plus **rentable** pour S+L : il nous aide à réduire nos coûts administratifs. Vos contributions automatiques et régulières permettent de recueillir plus d'argent pour plus de projets d'évangélisation.
- Un mode d'action **facile à modifier** : vous pouvez annuler ou suspendre vos dons, en tout temps et comme bon vous semble.

JOIGNEZ-VOUS À NOTRE PROGRAMME DE GARDIENS
DEVENEZ UN DONATEUR MENSUEL

1 888 302-7778
seletlumieretv.org/don

Numéro d'enregistrement d'œuvre de charité : 88523 6000 RR0001



Siège social
250, av. Davisville, suite 300
Toronto, ON M4S 1H2
416 971-5353
1 888 302-7181



Fondation catholique
SEL ET LUMIÈRE MÉDIA

Division Montréal
1071, rue de la Cathédrale
Montréal, QC H3B 2V4
438 795-5029
1 888 302-7778

Alex Deschênes
alex.deschenes@le-verbe.com

Le cantique des époux

Les lectures spirituelles du Cantique des cantiques sont nombreuses dans l'histoire de l'Église et constituent une véritable richesse. Qu'on pense à saint Bernard, saint Jean de la Croix ou Paul Claudel, tous ont interprété ce texte unique de la Bible comme un dialogue de Dieu avec l'âme. Or, ces interprétations, aussi belles et riches soient-elles, ont parfois terni le sens premier et évident du Cantique : il s'agit d'un véritable poème d'amour entre deux époux, une célébration du corps et de l'éros ! Les deux lectures se nourrissent en fait, puisque dans l'amour humain se révèle l'amour de Dieu et que l'on ne peut s'élever à l'un si l'on méprise l'autre.

La lecture que saint Jean-Paul II fait du Cantique des cantiques est peut-être la plus belle et la plus profonde en ce sens. Jean-Paul II semble avoir voulu redonner le Cantique des cantiques aux époux. Dans la théologie du corps, le pape fait une relecture de ce poème à la lumière de la vérité sponsale du corps : l'appel au don inscrit dans le corps. En voici les grandes lignes.

*« Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Tes amours sont plus délicieuses que le vin... Entraîne-moi sur tes pas, courons... Tu seras notre joie et notre allégresse. Nous célébrerons tes amours plus que le vin »
(Ct 1,1-4).*

Dès l'ouverture du Cantique, nous sommes introduits dans la sphère intime des époux. C'est dans cette atmosphère, « tracée par le rayonnement intérieur de l'amour » (108:4), que se meuvent les époux tout au long du poème, c'est d'elle qu'émanent toutes leurs paroles, tous leurs gestes et leurs regards. Cet élan du cœur est celui qui animait le premier homme à la vue de la première femme. Aussi Jean-Paul II voit dans le Cantique des cantiques un déploiement de ce premier chant d'amour de l'humanité, celui d'Adam découvrant Ève : « Voici l'os de mes os, la chair de ma chair ! » C'est ce même regard de stupeur et de fascination devant le corps qui traverse tout le Cantique :

*« Comme tu es belle, ma bienaimée, comme tu es belle !
Tes yeux sont des colombes !
Comme tu es beau, mon bienaimé, combien gracieux ! » (Ct 1,16).*

Toutes les paroles des époux dans le Cantique sont dirigées vers le corps, mais *à travers le corps, c'est toute la personne qui est contemplée*. L'expérience de la beauté, de la féminité de l'épouse et de la masculinité de l'époux fait naître et croître en eux l'amour ; et l'amour fait goûter d'une manière spéciale cette beauté. Or, le regard, bien qu'il se porte sur le corps, n'est pas seulement celui du corps, c'est aussi celui de l'âme. C'est du tréfonds de leur âme que jaillit ce chant d'exclamation devant la beauté physique de l'un et l'autre.

*« Que tu es belle, ma bienaimée, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes, derrière ton voile ; tes cheveux comme un troupeau de chèvres, ondulant sur les pentes du mont Galaad... Tes lèvres, un fil d'écarlate. Tes joues, des moitiés de grenades, derrière ton voile...
Tes deux seins sont comme deux faons, jumeaux d'une gazelle, qui paissent parmi les lis » (Ct 4,1-5).*

Voilà certes des images inusitées pour notre époque ! En fait, c'est toute la création qui est appelée à célébrer la beauté de l'épouse. Et la multiplication des métaphores montre qu'aucune d'elles ne suffit pour exprimer cette beauté. Les mots ne suffisent pas à l'amour. « Le langage du corps est un langage sans paroles » (109:1). Il dit avec



le corps ce que les mots à eux seuls n'arrivent pas à dire. En même temps, ce langage du corps devient une source d'inspiration qui fait naître du cœur de l'époux la parole poétique, à laquelle répond l'épouse.

À travers leurs échanges se dessine également leur différence: les paroles de l'homme semblent plus portées vers le corps, plus *sensuelles*; celles de l'épouse expriment davantage son *affectivité*, le désir de rapprochement. Mais toutes deux, sensualité et affectivité, s'entremêlent; les deux voix s'unissent en un duo amoureux et harmonieux!

*«Tu es toute belle, mon amie...
Tu as pris mon cœur, ma sœur, mon épouse»
(Ct 4,7-9).*

Le mot «amie» nous rappelle le caractère essentiel que doit avoir l'amour. L'amour est d'abord amitié, complicité, bienveillance de l'un pour l'autre. L'épouse apparaît également aux yeux de l'époux comme une «sœur». Ce mot exprime la différence féminine, en même temps que leur union en humanité. C'est précisément en tant que sœur qu'elle est épouse: cette égalité et cette différence sont le fondement de leur communion. À travers ce mot, on voit également l'attitude du bienaimé: un amour sincère, respectueux, inconditionnel et plein de douceur.

*«Nous avons une petite sœur,
et elle n'a pas encore de seins» (Ct 8,8).*

Ce verset inusité du Cantique est en fait une vision de l'enfance de l'épouse. À travers l'expression «sœur», c'est toute la personne avec son histoire que l'époux embrasse avec une tendresse désintéressée.

*«Tu es un jardin clos, ma sœur, mon épouse, une
fontaine scellée» (Ct 4,12).*

La femme, dans la Bible, est souvent comparée à un jardin, elle qui d'ailleurs est née dans le jardin, contrairement à l'homme qui y a été placé (Gn 1,8). Elle est un jardin clos et elle seule possède la clé de ce jardin. Elle seule peut décider à qui elle donne cette clé. La femme se révèle comme *maîtresse de son propre don*. C'est d'ailleurs ce qui donne toute sa valeur et sa profondeur au don. Cette inviolabilité de la personne dit en même temps la profondeur de leur appartenance. L'autre est un mystère inviolable, mais dans le don de lui-même, *l'autre m'initie à ce mystère*. L'amour fait que j'ouvre mon intériorité à une autre personne, que je lui donne accès à mon intérieur, de sorte qu'ensuite je retrouve en moi le don de l'autre, que je goûte en moi sa présence. D'où toutes ces métaphores dans le Cantique liées au parfum et au goût. Tous deux sont conscients de s'appartenir l'un à l'autre.

*«Mon bienaimé est à moi, et moi je suis à lui»
(Ct 2,16).*

Ces mots «mon», «ma» expriment toute la profondeur de leur appartenance et de leur confiance. Jean-Paul II nous dit bien que «la personne est un être qui dépasse absolument toutes les mesures d'appropriation et de propriété, de possession et de satisfaction» (113:3). Or, les époux sont bel et bien appelés à s'appartenir l'un à l'autre *sur la base du don*. C'est à la personne que revient le choix de se donner, et je ne peux jamais extirper ce don. La personne ne peut jamais être possédée, mais seulement accueillie dans la liberté du don. Et cet accueil est déjà un don que je lui fais. Dans le don et l'accueil réciproques, l'homme et la femme s'enrichissent mutuellement, de sorte que le don grandit sans cesse.

*«Avant que souffle la brise du jour et que s'allongent
les ombres, retourne, mon bienaimé, semblable à la
gazelle ou au jeune cerf» (Ct 2,17).*

Or, au verset suivant, l'épouse affirme:

*«Sur ma couche, tout au long de la nuit, j'ai cherché le
bienaimé de mon cœur» (Ct 3,1).*

En fait, du début à la fin du poème, les époux semblent toujours en recherche, jamais satisfaits. Dans l'éros, l'amour se révèle n'être jamais rassasié, et désirer même l'infini! Aussi, cet amour va jusqu'à se mesurer à la mort.

*«L'amour est fort comme la mort, la jalousie tenace
comme les enfers» (Ct 8,5).*

La jalousie se dresse même contre la mort qui veut nous enlever l'un à l'autre. Celle-ci confirme, dit Jean-Paul II, «l'exclusivité et l'indivisibilité de l'amour» (113:1). Le corps, à travers lequel les époux cherchent à exprimer leur union, se heurte un jour ou l'autre à la mort. L'amour se révèle finalement plus grand que ce que le corps peut exprimer. Pour survivre à la mort, l'amour doit donc dépasser l'éros, qui demeure lié au corps. L'éros doit être purifié par la charité, qui elle ne passera pas (1 Co 13,8). Seul peut vaincre la *mort* l'amour des époux qui ont donné leur *vie*! Un tel amour vient de Dieu! Il est:

*«Une flamme du Seigneur. Les grandes eaux ne
pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le
submerger» (Ct 8,6-7). ■*

Les références à la théologie du corps, entre parenthèses, indiquent le numéro de la catéchèse suivi du numéro de chapitre. Elles sont tirées de la traduction d'Yves Semen, chez Le Cerf, 2014.

Alex Deschênes est un jeune époux et père. Il rédige actuellement un doctorat en philosophie traitant de la sexualité et de la personne. Délégué pour l'Institut de théologie du corps à Québec, il anime des camps et des conférences sur le sujet.

LE BON BERGER DE PINEL

L'Institut universitaire de santé mentale Philippe-Pinel, à Montréal (les Montréalais le nomment simplement Pinel), est un hybride entre hôpital et prison. Il accueille des personnes atteintes de maladies psychiques graves. Certaines ont commis des crimes, d'autres non. Aujourd'hui, 295 lits sont disponibles pour les patients. Pour soigner leurs maux physiques et psychologiques, une quantité de spécialistes sont à pied d'œuvre. Parmi les types de soins apportés aux patients, une petite place est réservée à la spiritualité et à la religion.

N'entre pas qui veut à Pinel. Il faut s'annoncer à l'avance. Une fois votre demande acceptée, vous devez vous engager à suivre en tout temps les consignes de sécurité.

Pinel est un lieu où la violence est une réalité quotidienne. Les nombreux gardiens de sécurité, les caméras de surveillance, les portes coulissantes qui ne s'ouvrent qu'au moyen de cartes magnétiques sont là pour vous le rappeler.

Dans le hall d'entrée sécurisé, mais tout de même convivial, j'attends Do Van Thong. Aimé, pour les intimes. Il est animateur de la vie spirituelle à Pinel. Ici, on l'appelle encore l'aumônier. Il faut dire qu'Aimé est un prêtre franciscain.

BOAT PEOPLE

En route vers la chapelle où doit se dérouler l'entrevue, Aimé tient à me faire visiter son minuscule bureau.

«Je pourrais avoir un espace plus grand. Cependant, ici, je suis à la croisée des chemins. Je peux voir les patients qui se dirigent vers différentes activités. Ils me voient à mon bureau. Certains s'arrêtent. C'est un endroit stratégique.» Cette confidence m'en dit long sur cet homme que je m'apprete à interroger.

La chapelle contient une dizaine de chaises disposées en demi-cercle, quelques photographies, un triptyque, la croix de saint Damien, une peinture réalisée par un patient et des livres spirituels.

LA SIMPLICITÉ MÊME

Cette qualité, nous la retrouvons également chez Aimé. C'est d'une manière toute simple qu'il me parle de sa vie au Vietnam, où il est né. Il a fait toutes ses études dans ce pays, où il est devenu franciscain. Puis, au début des années 1970, il doit fuir le Vietnam en raison de la montée des communistes dans son pays. Comme des millions d'autres, il doit s'exiler et devient l'un des milliers de *boat people*.

Arrivé au Canada, il s'installe à Toronto. Aimé s'intègre dans une communauté franciscaine. Bien que parlant aisément l'anglais, il quitte la Ville-Reine pour le Québec. «Je parlais assez bien le français. Je le parlais déjà au Vietnam. Toutefois, j'ai eu beaucoup de mal à m'adapter à l'accent québécois!» Grâce à ses confrères montréalais, son oreille s'adapte petit à petit à cet accent si particulier.

Dès son arrivée à Montréal, Aimé a eu quelques missions ici et là. Un jour, un de ses confrères lui demande s'il souhaiterait travailler dans une institution psychiatrique. «Comme j'ai œuvré auprès des jeunes de la rue à Saïgon, je me voyais bien comme aumônier à Pinel.» En 2001, il s'intègre peu à peu à l'équipe de pastorale.

Si aujourd'hui il se sent «comme un poisson dans l'eau», comme il me le confie, cela n'a pas toujours été ainsi.

«J'ai dû gagner la confiance des patients. Cela a pris beaucoup de temps. Je n'étais pas pressé. Encore aujourd'hui, je prends mon temps. Je fais très attention à ce que je dis. Je leur montre beaucoup de respect.»



Do Van Thong (Aimé), photo par Yves Casgrain.

L'ÉCOUTE

Lorsqu'ils font appel à lui, Aimé discute de tout et de rien. «Les patients viennent me voir afin de me poser des questions sur la foi, la spiritualité et, parfois, sur la religion. Toutefois, ils ne sont pas très portés sur le religieux. Cependant, j'ai accompagné certains vers leur baptême ou leur confirmation.»

Y a-t-il donc de véritables cheminements de foi qui se vivent derrière les murs de Pinel? «Certainement! Même s'ils ne sont pas très nombreux, je rencontre une fois par semaine ceux qui souhaitent se préparer à recevoir le baptême ou la confirmation.»

Cependant, l'essentiel de sa mission à Pinel est l'écoute. «Certains me parlent de leur vie. Ils se confient à moi. C'est pratiquement comme une confession. Ici, le cheminement de foi ne passe pas par les sacrements. Souvent, ils me parlent davantage de leur vie spirituelle.»

Pour Aimé, l'essentiel se situe dans la relation qu'il établit avec les patients. «Ce sont des êtres fragiles. C'est important d'être conscient de leur souffrance. Celle-ci n'est pas que physique ou psychique. Elle est également spirituelle. Il faut s'y attarder. Pour moi, cela n'est pas secondaire! Parfois, mon travail a l'air inutile. Créer des

liens profonds avec les patients semble en effet peu de chose. Cependant, cela est très important. Il faudrait que cette forme de soin soit mieux considérée par les psychiatres.

«Devant les patients, je demeure humble. Je fais mon travail, et Dieu accomplit de grandes choses dans leur cœur. Je crois que c'est l'Autre qui agit en profondeur. Un sourire, une poignée de main, quelques mots, voilà l'essentiel!»

Néanmoins, Aimé est conscient que Pinel n'est pas un endroit comme les autres. «Ici, c'est dangereux. Il faut faire attention!»

Sa famille religieuse le soutient dans sa mission. «Je parle beaucoup de mon travail, de mes patients à mes confrères. Ils les portent dans leur prière.»

À la fin de l'entrevue, Aimé me reconduit au hall d'entrée. En attendant mon taxi, je constate que les patients présents dans le hall l'abordent spontanément. Pour eux, c'est un ami, un proche.

Pour moi, c'est l'image de Jésus qui se penche sur la brebis égarée et qui la porte sur ses épaules. ■



Ikône grecque (Crète), fin du 15^e siècle, musée des icônes à Recklinghausen.

Amour, Gloire et Beauté

Coup de cœur dès la première rencontre avec cette icône éblouissante. Il s'agit bel et bien d'une rencontre avec l'Amour, la Gloire et la Beauté... en personne! Bien au-delà de ce qu'on appelle aujourd'hui une «*soap-passion*», la contemplation de ce «Roi de la splendeur» nous plonge dans la profondeur d'une passion rédemptrice.

L'attrait des vedettes *glamour* est instantané mais éphémère... Devant une icône, il nous faut dépasser la première apparence: le Christ debout dans un tombeau rose, sans jambes (tout comme les petits anges consternés) et avec une croix noire dans le dos! L'auteur de cette icône présente la gloire du Seigneur de manière éminemment symbolique, nous invitant à l'approcher par la foi.

AGNEAU MAGNIFIQUE

Traditionnellement, la représentation du Christ mort en demi-figure est connue dans l'art byzantin depuis le 12^e siècle. Elle est associée aux grands thèmes du temps de carême et à l'eucharistie, comprise comme l'immolation de l'Agneau vainqueur de la mort. «Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été égorgé et tu as acquis pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu et langue, de tout peuple et nation. Tu as fait d'eux pour notre Dieu un royaume, des prêtres; ils règneront sur la terre» (Ap 5,9-10). Ainsi, dans les églises byzantines, cette icône se trouvait toujours dans la petite pièce à gauche de l'autel, là où l'on préparait les saintes espèces pour la communion.

La croix noire, imposante, avec ses trois clous posés symboliquement comme rappel de la torture, reste à sa place derrière l'Agneau. Elle n'arrive pas à voler sa beauté, sa splendeur; au contraire, elle la manifeste par contraste. L'auréole travaillée, la douceur des traits, la couleur or généreusement étalée sur le corps et le fond de l'icône, l'immense sobriété des plaies et le peu de sang contribuent à l'«ambiance» lumineuse et paisible du tableau. «Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes» (Mt 11,29-30). La douceur et l'humilité du Christ attirent en vérité, elles se manifestent à la fois comme source et fruit de son règne.

SAUVEUR «IMPUISSANT»

Le Roi de la splendeur est «Beauté qui sauve le monde» (Dostoïevski), puisqu'en lui beauté et bonté ont même racine: l'amour. Le Roi est beau parce qu'il se fait Agneau et se livre lui-même par amour extrême. Le sang qui jaillit de sa livraison totale dans l'impuissance est fontaine, «source intarissable de vie éternelle» (Jn 4,14). Lui seul peut véritablement désaltérer toutes les soifs profondes du cœur humain livré à sa propre impuissance. Le scandale de la croix, c'est Dieu qui ne se place pas en position de force devant nous. Roi désarmé, il ne s'impose pas, mais aime et sauve l'humanité sans nous sauver *de* notre humanité...

Je me laisse bouleverser par l'inconcevable désir de Dieu de faire alliance, de nous partager sa gloire. «Tous nous portons sur notre visage découvert les reflets de la gloire du Seigneur, de jour en jour plus resplendissants, transformés par lui en son image, car le Seigneur est esprit» (2 Co 3,18). Son amour est beauté qui se communique sans réserve et sans conditions à quiconque le regarde et s'en laisse imprégner. Nous devenons semblables à lui et participants de sa royauté en devenant eucharistie: amour livré gratuitement, relai de son cœur doux et humble. «Et nous règnerons sur la terre...» (cf. Ap 5,10). ■

«La beauté authentique ouvre le cœur humain à la nostalgie, au désir profond de connaître, d'aimer, d'aller vers l'Autre, vers ce qui est au-delà de soi. Si nous laissons la beauté nous toucher profondément, nous blesser, nous ouvrir les yeux, nous redécouvrons la joie de la vision, la capacité de saisir le sens profond de notre existence, le Mystère qui nous enveloppe et auquel nous pouvons puiser la plénitude, le bonheur et la passion de l'engagement quotidien.»

*Benoît XVI, discours aux artistes,
23 novembre 2009*



1917-2017

FATIMA

Le 13 mai 2017, le pape François se rendra à Fatima pour commémorer les 100 ans des apparitions phares du 20^e siècle. Cent ans pour accueillir un message qui annonce un Dieu pour le monde, mais qui aussi dénonce un monde contre Dieu. Car, il faut le reconnaître, Fatima est sans aucun doute la plus prophétique des apparitions modernes. Et comme toute prophétie, elle n'est pas sans déranger ceux qui se croient bien installés.

Pour poursuivre les rubriques « Apparitions » et « Prière », *Le Verbe* présente ici trois articles qui soulignent le centenaire de la manifestation de la Vierge dans ce village portugais : « Un siècle de Lumière » (p. 66-69) et « Les secrets » (p. 70-71), signés par **Simon-Pierre Lessard**, et « La méditation du rosaire » (p. 72-73) par **Jacques Gauthier**.

Frère Simon-Pierre Lessard
simon-pierre.lessard@le-verbe.com

UN SIÈCLE DE LUMIÈRE

Portugal, 1915, Première Guerre mondiale

Une jeune fille de 8 ans, Lucie Dos Santos, et trois autres petites bergères voient sur une colline plantée d'oliviers une figure semblable à une statue de neige que les rayons du soleil rendent transparente. «Qu'est-ce que c'est, Lucie?» «Je ne sais pas. Prions le chapelet.» Plusieurs mois passent...

Printemps 1916

Lucie garde de nouveau un troupeau, cette fois avec ses cousins Francisco, 9 ans, et Jacinta, 6 ans. Alors qu'ils prient, ils voient s'avancer vers eux la même figure de lumière qui leur dit: «Ne craignez pas, je suis l'ange de la paix, priez avec moi.» L'ange se met à genoux, incline sa tête jusqu'à terre et enseigne cette prière aux enfants: «Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas.»

Été 1916.

L'ange leur apparaît de nouveau pour les exhorter: «Que faites-vous? Priez, priez beaucoup. Les très Saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices.» «Mais que devons-nous sacrifier?» demande Lucie. «Tout ce que vous pourrez: offrez à Dieu en sacrifice un acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé et un acte de supplication pour la conversion des pécheurs. Attirez ainsi la paix sur votre patrie. Surtout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que Dieu vous enverra.»

Automne 1916

Dans une lumière inconnue, l'ange apparaît encore une fois. Il tient dans sa main gauche une hostie de laquelle tombent quelques gouttes de sang dans un calice suspendu en l'air. Il enseigne une nouvelle prière aux enfants: «Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus Christ, présent dans les tabernacles du monde, en réparation des outrages, sacrilège et indifférences dont il est lui-même offensé, et par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.» Puis l'ange donne aux enfants l'hostie et le calice: «Prenez et buvez le Corps et le Sang du Christ, horriblement outragé par des hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez notre Dieu.»

Fort impressionnés, les petits voyants commencent à pratiquer une pénitence héroïque. Ils gardent le silence sur ce qu'ils ont vu. Cela les dépasse. «Pourquoi n'avoir rien dit?» s'étonnera le père Jongen en 1940. Lucie lui répond: «Si vous aviez vécu ce que nous avons vécu, vous comprendriez.»

LES SIX APPARITIONS DE LA VIERGE

13 mai 1917

Les trois bergers sont surpris par un éclair.

— Est-ce un orage?

— Il vaut mieux retourner à la maison.

Sur le chemin du retour, un nouvel éclair les éblouit. Puis ils voient sur un petit chêne vert à un ou deux mètres de distance une dame vêtue de blanc. Elle rayonne d'une lumière intense qui semble émaner d'elle. La dame ouvre la conversation.

— N'ayez pas peur. Je suis venue pour vous demander de vous rendre ici six mois de suite, le 13 de chaque mois, à cette même heure. Après, je vous dirai qui je suis et ce que je veux. Ensuite, je reviendrai encore ici une septième fois.

— Et moi, demande Lucie, est-ce que j'irai au ciel?

— Oui, tu iras.

— Et Jacinthe?

— Elle aussi.

— Et Francisco?

— Lui aussi, mais il devra dire beaucoup de chapelets.

Puis la dame leur fait cette demande étonnante.

— Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en réparation des péchés par lesquels il est offensé et pour la conversion des pécheurs?

— Oui, nous le voulons.

— Vous aurez donc beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu vous soutiendra toujours.

La dame conclut la rencontre en étendant sur eux les mains. Tous se sentent alors pénétrés de sa lumière mystérieuse.

13 juin 1917

La dame revient comme promis et leur demande de prier le rosaire tous les jours. Elle leur dit aussi que Dieu veut rétablir dans le monde la dévotion à son Cœur immaculé. Lucie rapporte ainsi ce qu'elle a vécu ce jour-là : «Le 13 juin 1917, elle m'avait dit qu'elle ne m'abandonnerait jamais, que son Cœur immaculé serait mon refuge et le chemin qui me conduirait à Dieu. Ce fut en disant ces paroles qu'elle ouvrit les mains et fit pénétrer dans notre poitrine le reflet de la lumière qui jaillissait d'elle. Cette lumière était Dieu même ! Il me semble que, ce jour-là, ce reflet a eu pour fin principale de mettre en nous une connaissance et un amour spécial à l'égard de Dieu et du mystère de la Sainte Trinité.»

13 juillet 1917

Le monde vit encore les horreurs de la Première Guerre mondiale, sans que personne en voie l'issue. La dame revient et demande que le rosaire soit spécialement prié pour la paix. Or, le pape Benoît XV venait tout juste, quelques semaines auparavant, de faire la même recommandation au monde entier. Ce même jour, la dame confie à Lucie un secret en trois parties. Le public commence alors à être informé par la presse locale. Le curé écrit un article intitulé «Un second Lourdes». L'administrateur

du conseil municipal, président de sa loge maçonnique, convoque Lucie et ses parents afin de les menacer. Jacinta dit courageusement à Lucie : «Si on te tue, dis-leur que Francisco et moi, nous voulons mourir aussi.» De part et d'autre, nous n'avons nullement affaire ici à un jeu d'enfant. Ils sont sévèrement interrogés puis enfermés jusqu'au 15 août, ce qui les empêche de se rendre à l'apparition du 13 comme prévu.

19 août 1917

Les enfants se rendent au lieu habituel, inquiets d'avoir manqué leur rendez-vous avec la dame... pourtant sans faute de leur part. Lorsque la dame apparaît, Lucie ouvre le dialogue.

— Que voulez-vous de moi ?

— Revenez ici et continuez à réciter le rosaire tous les jours. Le dernier mois, je ferai un miracle pour que tout le monde croie. Si l'on ne vous avait pas empêché de venir le 13 août, le miracle aurait été plus manifeste. Viendra saint Joseph avec l'Enfant Jésus donner la paix au monde. Viendra notre Seigneur pour bénir le peuple. Viendra Notre Dame du Rosaire avec un petit ange de chaque côté. Viendra Notre Dame des Douleurs avec un arc de fleurs tout autour.

— Que faire de l'argent et des autres offrandes que les gens laissent ici ?

— Qu'on en fasse deux brancards de procession pour la fête de Notre-Dame-du-Rosaire. Ce qui restera sera pour aider à construire une chapelle.

Lucie demande ensuite la guérison de plusieurs malades. La Vierge lui répond qu'elle en guérira certains pendant l'année et elle ajoute : «Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer, faute de sacrifices et de prières pour elles.»

13 septembre 1917

La Vierge répète ses exhortations à la prière pour la fin de la guerre. Elle confirme aussi qu'en octobre elle fera un grand miracle pour que tout le monde croie.

13 octobre 1917

Plus de 50 000 personnes se réunissent, croyants et sceptiques, pour constater de leurs propres yeux si le miracle annoncé aura lieu. La dame de lumière apparaît de nouveau, mais seuls les trois enfants peuvent la voir et l'entendre. Elle redemande de prier le rosaire pour la paix. À une demande de Lucie pour la guérison de malades, la Vierge répond tristement : «Les uns, oui ; les autres, non. Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés. Qu'on n'offense pas davantage Dieu, notre Seigneur, car il est déjà trop offensé.» Comme quoi les guérisons ne sont jamais une fin en soi pour Dieu, mais toujours des signes qui doivent conduire à une vie avec Dieu.



Photo : Wikimedia (CC)

DANSER DANS LE CIEL

Alors, la dame ouvre ses mains en les tournant vers le soleil. Tandis qu'elle s'élève, le reflet de la lumière qui émane d'elle continue à se projeter sur le soleil, comme si elle était elle-même plus brillante que l'astre du jour. La foule en attente voit le ciel nuageux se dégager. Soudain, le soleil se met à danser dans le ciel aux yeux de tous. Il tourne sur lui-même comme une toupie, comme un feu d'artifice. Le paysage devient multicolore. Le phénomène recommence à trois reprises et dure plus de 30 minutes. La dernière fois, le soleil tourne si vite qu'il semble lancer dans le ciel des gerbes de lumière de toutes les couleurs. À la fin, il donne l'impression de se rapprocher de la terre comme s'il voulait l'écraser. La foule terrifiée se jette à terre et se met à prier.

Parmi les milliers de témoignages recueillis, celui du reporter sceptique et anticlérical du quotidien libéral de Lisbonne *O Seculo* est frappant: «La pluie s'arrête, et l'on assiste alors à un spectacle unique, incroyable pour qui n'en a pas été témoin. Le soleil ressemble à une plaque d'argent mat, et il est possible de le fixer sans le moindre effort. Il ne brule pas les yeux, il n'aveugle pas. On dirait une éclipse. Mais jaillit une clameur colossale: "Miracle! Miracle!" Ébloui, le peuple, rempli d'effroi, la tête découverte, contemple l'azur du ciel: le soleil a tremblé, le soleil a eu des mouvements brusques, fait contraire à toutes les lois cosmiques: "le soleil a dansé", selon l'expression typique des paysans.»

Un autre témoignage hautement crédible et précis est celui du professeur Garrett, qui s'était pourtant déplacé avec des attentes sereines et froides: «Il était presque deux heures. Je pus voir le soleil semblable à un disque à l'arête vive, lumineux et brillant, mais qui luisait sans fatigue pour les yeux. On le voyait et le sentait comme un astre vivant. Soudain retentit un cri d'angoisse de tout le peuple: sans relâcher la rapidité de sa rotation, le soleil rouge sang se détacha du firmament et avança vers la terre: il menaçait de nous écraser sous le poids de son immense masse ignée. Ce furent des secondes terrifiantes.»

ÉCLIPSE, HALLUCINATION OU MIRACLE ?

Était-ce une sorte d'éclipse? Le professeur Garrett, en ayant déjà observé par le passé, peut certifier qu'il s'agissait d'un tout autre phénomène. De plus, ce jour-là, nul observatoire astronomique dans le monde n'a constaté d'anomalie dans le ciel.

N'était-ce pas plutôt un phénomène atmosphérique inconnu? Mais alors, comment expliquer que trois enfants non scolarisés aient pu prévoir le lieu et le moment exact de ce phénomène? Malgré quelques témoignages rares et isolés de personnes qui affirment n'avoir rien vu, sinon les réactions sincères de la foule, les habitants de la région furent ébranlés par l'extraordinaire accord des témoins.



Photo: Wikimedia (CC)

Reste l'hypothèse d'une hallucination collective. Mais les psychologues ne sont jamais arrivés à prouver qu'une même hallucination puisse toucher ne serait-ce que deux personnes en même temps... alors pour plus de 50 000 ? De plus, nous avons affaire à une foule très variée en origines, éducations et idéologies. Notons que plusieurs athées s'étaient déplacés dans le but d'affermir leur incroyance et de ridiculiser les catholiques. Ils se firent prendre à leur propre jeu.

CONVERTISSEZ-VOUS !

La Première Guerre mondiale prend officiellement fin un an plus tard. Les voyants furent de nouveau soumis à de nombreux interrogatoires. Francisco meurt en 1919 et Jacinta en 1920. Lucie seule survivra jusqu'à sa mort en 2005 à l'âge de 97 ans. Dans son dernier livre, Lucie résume le cœur du message de Notre-Dame en ces mots : « Dans l'intégralité du message, en commençant par les apparitions de l'Ange, nous trouvons un appel à la prière et au sacrifice offert à Dieu par amour et pour la conversion des pécheurs. Pour moi, cet appel est la norme fondamentale de l'ensemble du message, qui commence en nous introduisant dans un objectif de foi, d'espérance et d'amour : "Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère, et je t'aime." C'est ici que se trouve la base fondamentale de toute notre vie surnaturelle : vivre de foi, vivre d'espérance, vivre d'amour. »

Conversion et réparation par la prière et la pénitence. La Vierge n'est ainsi venue que remémorer la toute première prédication de Jésus : « Convertissez-vous et croyez à

l'Évangile ! » (Mc 1,15). Elle propose aussi son Cœur immaculé comme modèle d'amour dans un monde qui a perdu ses repères. Loin d'être des apparitions défaitistes, Fatima porte un message d'espérance... mais d'espérance proprement chrétienne : l'espérance de la croix ! *O Crux ave, spes unica*. N'oublions pas que Marie a promis aux enfants : « À la fin, mon Cœur immaculé triomphera ! »

« À Fatima, écrit Benoît XVI, fut lancé un avertissement sévère, qui va à l'encontre de la superficialité dominante, un rappel au sérieux de la vie, de l'Histoire, aux dangers qui menacent l'Humanité. C'est ce que Jésus lui-même rappelle très souvent, ne craignant pas de dire : "Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous" (Lc 13,3). La conversion, Fatima le rappelle pleinement, est une exigence perpétuelle de la vie chrétienne. » Mais justement, ces dangers annoncés ne sont pas inévitables à la manière d'un destin païen. Par notre collaboration à la croix du Christ, par la prière et la pénitence, nous pouvons réparer le mal passé et transfigurer le futur. L'homme n'est pas condamné aux ténèbres, mais libre et libéré pour la Lumière !

En 2000, le pape Jean-Paul II révéla au monde le troisième secret en demandant au cardinal Joseph Ratzinger de bien vouloir en donner une explication théologique, une sorte de commentaire officiel de l'Église. D'entrée de jeu, il explique : « La parole-clé de ce secret est un triple cri : "Pénitence, pénitence, pénitence !" Il nous revient à l'esprit le début de l'Évangile : "Faites pénitence et croyez à l'Évangile" (Mc 1,15). Comprendre les signes des temps signifie comprendre l'urgence de la pénitence – de la conversion – et de la foi. » ■

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

La dévotion au Cœur Immaculé de Marie a d'abord été proposée par la Vierge lors de l'apparition du 13 juin 1917. Marie a alors montré aux enfants son Cœur blessé au milieu d'épines et dit spécialement à Lucie : « Il faut que tu restes sur la terre. Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer ; il veut répandre dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Je promets le salut à ceux qui embrasseront cette dévotion. Leurs âmes seront aimées de Dieu d'un amour de prédilection, comme des fleurs placées par moi devant son Trône. »

Le 10 décembre 1925, lors d'une autre apparition dans son couvent en Espagne, Lucie a reçu de la Vierge plus de détails sur cette dévotion : « Regarde, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats y enfoncent à tout instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler, et transmet en mon nom que tous ceux qui, le premier samedi de cinq mois

consécutifs, après s'être confessés, recevront la sainte Communion, prieront un chapelet et me tiendront compagnie pendant un quart d'heure en méditant les mystères du Rosaire dans un esprit de réparation, je leurs promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

La dévotion au Cœur de Marie rappelle que le plus grand amour pour Jésus est toujours lié à la plus grande souffrance. Car l'amour engendre une telle union des cœurs que, par mode de compassion, toute souffrance de l'aimé devient également souffrance de l'amant. C'est pourquoi Marie a toujours présenté son cœur avec celui de son Fils, comme sur la médaille miraculeuse à Paris. Cette dévotion recentre aussi notre attention sur le moment ultime de notre mort. Seul un cœur qui a appris à mourir chaque jour, transpercé par les glaives de la compassion, pourra accepter de mourir un jour, transfiguré par le pardon et l'abandon. S.-P. L.

Frère Simon-Pierre Lessard
simon-pierre.lessard@le-verbe.com

LES SECRETS

La Vierge confia à Lucie un grand secret en trois parties lors de la vision du 13 juillet 1917. Ces secrets font souvent l'objet de critiques. Mais c'est là le sort habituellement réservé aux prophéties qui vont à contrecourant de l'idéologie du monde.

La première partie du secret, révélée le 31 août 1942, porte essentiellement sur une vision de l'enfer. Il parle ainsi de la destinée surnaturelle de l'homme appelé à une vie ou à une mort éternelle. Du coup, le présent sur terre n'est plus l'absolu de l'existence humaine, mais redevient un passage vers un bonheur qui dépasse l'homme, que celui-ci ne peut se donner à lui-même, mais seulement recevoir dans l'humilité.

La deuxième partie, révélée le 8 décembre 1942, contient deux demandes de Marie: la dévotion réparatrice et la consécration de la Russie aux deux Cœurs de Jésus et de Marie. (Notons que, le 13 juillet, la promesse de mettre fin aux persécutions en Russie était incompréhensible pour Lucie, puisque la révolution bolchévique n'eut lieu qu'au mois d'octobre suivant.) Ce deuxième secret remet à l'ordre du jour la pénitence refoulée aux oubliettes. Il est un renversement de l'idéologie marxiste de la lutte des classes, d'une rédemption violente de l'homme par lui-même. Au contraire, il place au premier plan le péché comme cause de tout mal et l'espérance d'un monde meilleur édifié par Dieu avec des artisans de paix.

La troisième partie, la plus longue, fut révélée au monde par le pape Jean-Paul II en 2000. Elle contient essentiel-

lement une vision des persécutions que l'Église moderne aura à traverser. Dans une société marquée par le terrorisme et le désir transhumaniste d'éliminer la mort, il tranche en prêchant la fécondité spirituelle des martyrs, semence de chrétiens. C'est dire avec Benoît XVI «qu'aucune souffrance n'est vaine, et précisément une Église souffrante, une Église des martyrs, devient un signe indicateur pour l'homme à la recherche de Dieu».

UNE GRANDE MER DE FEU

La première partie du secret de Fatima consiste en une terrible vision de l'enfer rapportée par Lucie en ces mots: «Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre, et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Cette vision ne dura qu'un moment, grâce à notre Bonne Mère du Ciel, qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au Ciel. Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur.»

Parler de l'enfer suscite toujours de fortes résistances. Sœur Lucie écrit à ce sujet dans les dernières années de sa vie: «Dans le monde, il ne manque pas d'incrédules pour nier ces vérités, mais celles-ci n'en continuent pas moins d'exister malgré le fait qu'elles sont niées; et cette incrédulité ne les délivre pas des affres de l'enfer si leur vie de péché les y conduit... À Fatima, Dieu nous a envoyé son Message comme une preuve de plus de ces vérités. Ce



Message nous les rappelle pour que nous ne nous laissions pas tromper par les fausses doctrines des incrédules qui les nient et des dévoyés qui les déforment. À cette fin, le Message nous assure que l'enfer est une vérité et que les âmes des pauvres pécheurs y tombent.»

Tout au long de sa vie, Jésus parle souvent et très sérieusement de l'enfer, état d'autoséparation définitif de Dieu pour ceux qui refusent jusqu'à l'ultime fin d'accueillir son amour miséricordieux. Dans la fidélité à Jésus, «l'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n°s 1033-1037). De même que nous ne pouvons être unis à Dieu que par un choix libre de l'aimer, de même nous ne pouvons en être séparés que par un autre choix tout aussi libre. C'est pourquoi «les affirmations de la Sainte Écriture et les enseignements de l'Église au sujet de l'enfer sont un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel. Elles constituent en même temps un appel pressant à la conversion».

Le pape Pie XII, qui prit très au sérieux le message de Fatima, déclara le 23 mars 1949: «La prédication des premières vérités de la foi et des fins dernières non seulement n'a rien perdu en nos jours de son opportunité, mais elle est devenue plus que jamais nécessaire et urgente, même la prédication sur l'enfer. Sans doute faut-il traiter ce sujet avec dignité et avec sagesse. Mais, quant à la substance de cette vérité, l'Église a, devant Dieu et devant les hommes, le devoir sacré de l'annoncer, de l'enseigner, sans aucune atténuation, telle que le Christ l'a révélée, et il n'y a aucune

circonstance de temps qui puisse diminuer la rigueur de cette obligation. Elle lie en conscience chaque prêtre auquel, dans le ministère ordinaire ou extraordinaire, est confié le soin d'instruire, d'avertir et de guider les fidèles. Il est vrai que le désir du Ciel est un motif en soi plus parfait que la crainte des peines éternelles; mais il ne s'ensuit pas que ce soit pour tous les hommes aussi le motif le plus efficace pour les retenir éloignés du péché et pour les convertir à Dieu.»

Notre-Dame de Fatima enseigne aux enfants à réciter cette petite prière après chaque dizaine du rosaire: «Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés; préservez-nous du feu de l'enfer, et conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.» Elle unissait ainsi la révélation de l'enfer à celle de la miséricorde qui nous en sauve chaque fois que nous l'invoquons avec un cœur contrit. Soyons, nous aussi, convaincus que, si la mauvaise nouvelle de l'enfer existe, elle est surpassée par la bonne nouvelle de la miséricorde! ■

Pour aller plus loin:

www.fatima.pt (site du sanctuaire).

Le message de Fatima, Congrégation pour la doctrine de la foi (disponible sur le site du Vatican).

Simon-Pierre Lessard

Jeune consacré avec les Missionnaires de l'Évangile, Simon-Pierre Lessard est un ami de Dieu et des hommes, un passionné de contemplation et de mission. Féru de philosophie et de théologie, il aime entrer en dialogue avec tous les chercheurs de vérité.

Jacques Gauthier
jacques.gauthier@le-verbe.com

LA MÉDITATION DU ROSAIRE

Nous avons besoin d'objets et de signes qui soutiennent notre prière: un texte, un chant, une image, une icône, une croix, un cierge, un chapelet. Jetons un regard sur la prière du rosaire, qui conduit à la contemplation du Dieu fait homme, d'autant plus que le mois de mai est dédié à Marie.

PRIÈRE MILLÉNAIRE ET UNIVERSELLE

La pratique du rosaire remonte au 11^e siècle, à l'époque où les religieux illettrés récitaient *Pater* et *Ave* à la place de l'office au chœur. Ces moines qui ne pouvaient pas lire récitaient 150 *Ave*, en référence aux 150 psaumes; c'était le Psautier de Marie. Le dominicain Alain de la Roche va propager la récitation du rosaire au 15^e siècle.

Le chapelet des catholiques, composé de grains regroupés en cinq dizaines, est l'objet servant à la récitation du rosaire, qui comprend les mystères joyeux, douloureux et glorieux. Au cours de son pontificat, Jean-Paul II a ajouté

les mystères lumineux, enrichissant ainsi la prière du rosaire.

Diminutif du mot «chapel», le chapelet signifie «couronne de métal et de fleurs». Le mot «rosaire» est issu de l'amour courtois. Le *rosarium*, qui veut dire «champ de roses», désignait le recueil de poèmes qu'un chevalier dédiait à sa dame. Saluer Marie par des *Ave Maria*, c'est lui offrir des roses en méditant avec elle l'Évangile. Le pape Léon XIII, qui présenta le rosaire comme un tonique de l'âme, fera du mois d'octobre le mois du rosaire.

Dans ses apparitions reconnues par l'Église, Marie recommande la récitation du chapelet. Les papes du 20^e siècle en font autant, surtout Jean-Paul II, qui témoignait que le rosaire était sa prière préférée. Il avait été un membre fervent du mouvement Le Rosaire vivant, fondé en 1826 par Pauline Jaricot et toujours actif de nos jours.

Le pape François est également très attaché à la prière du rosaire. Son secrétaire en témoignait à Radio Vatican le 10 mars 2014: «Le pape ne perd pas une seule minute!

Il travaille infatigablement. Et quand il ressent le besoin de faire une petite pause, il ne ferme pas les yeux sans rien faire: il s'assied et récite son chapelet. Je pense qu'il en récite trois par jour. Et il m'a dit: "Cela m'aide à me détendre." Puis, il reprend le travail.»

UNE PRIÈRE RENOUVELÉE

Aujourd'hui, le chapelet connaît un renouveau qui se situe dans la redécouverte de la méditation et de la prière. Ce résumé de l'Évangile ouvre un espace de relation entre le visible et l'invisible en nous unissant à la Trinité. Il possède un rythme qui apaise le corps, pacifie l'âme, nous ancre dans le moment présent. Certes, il y a le risque de la monotonie, mais la répétition, commune à bien des méthodes de méditation, facilite la mémorisation et l'intériorisation pour mieux nous imprégner des mystères du Christ.

Je récite souvent le chapelet en me servant discrètement de mon dizainier que je porte au doigt comme une bague. Cette prière me conduit à l'intérieur du cœur et m'ouvre à la présence d'un amour. Simple et profonde, humble et reposante, elle est à la portée des doigts et du cœur. Elle se récite partout: au lit, dans la rue, en voiture, dans le métro, sur Internet, à l'église, seul ou avec d'autres.

J'ai visité pendant des années une dame âgée qui avait toujours son chapelet à la main. Elle égrenait des *Ave* pour les personnes qui se recommandaient à ses prières. Elle méditait les mystères du rosaire à son rythme, puis elle ne comptait plus les dizaines. Elle se tenait alors en silence, en pleine contemplation de l'amour de Dieu que Marie lui révélait jour après jour. Elle entourait ainsi le monde de sa prière de pauvre.

UNE PRIÈRE POUR LE COUPLE

Le chapelet est une forme de prière bien adaptée à la vie de couple. Par exemple, mon épouse et moi, nous «marchons» le chapelet en nous promenant dans notre quartier au rythme des mystères. Nous alternons les cinq dizaines; l'un prie la première partie dans la forme qui lui convient: «Je te salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus, ton enfant, est béni.» L'autre répond: «Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.»

Marie intercède pour nous dans les petites choses du quotidien. Elle nous ouvre au Verbe fait chair qui nous enveloppe de son amour. Elle renvoie toujours au Christ, nous faisant sentir de l'intérieur ce Dieu qui nous dépasse

et qui nous aime. De l'Annonciation à l'Assomption, c'est toujours son *Fiat*, jamais repris, qui se prolonge en un vibrant *Magnificat*.

VINGT MYSTÈRES À MÉDITER

Voici l'ensemble des vingt mystères du rosaire et les journées consacrées à les méditer. Nous méditons les épisodes de la vie de Jésus avec Marie. Nous le suivons pas à pas dans son chemin de joie, de lumière, de souffrance et de gloire. ■

Mystères joyeux

(lundi et samedi)

L'Annonciation

La Visitation

La Nativité

La Présentation de Jésus au Temple

Le Recouvrement de Jésus au Temple

Mystères lumineux

(jeudi)

Le baptême de Jésus

Les noces de Cana

La Proclamation du Royaume de Dieu

La Transfiguration

L'institution de l'eucharistie

Mystères douloureux

(mardi et vendredi)

L'agonie de Jésus

La flagellation

Le couronnement d'épines

Le portement de la croix

La crucifixion

Mystères glorieux

(mercredi et dimanche)

La Résurrection

L'Ascension

La Pentecôte

L'Assomption

Le couronnement de Marie

Jacques Gauthier a publié en 2017 *Un souffle de fin silence* (Noroît). Ces livres viennent d'être réédités: *Dix attitudes intérieures. La spiritualité de Thérèse de Lisieux* (Novalis) et *La prière chrétienne. Guide pratique* (Presses de la Renaissance). Pour plus d'informations, consultez jacquesgauthier.com.

DÉSERT DE NEIGE, DÉSERT DE SABLE

Il y a quelques mois, j'ai eu la chance de visiter une communauté de rite copte. Les coptes sont les chrétiens d'Égypte et les héritiers des moines du désert, les premiers ermites chrétiens. D'ailleurs, le mot «ermite» vient du mot grec *érêmos*, qui veut dire «désert».

En bon explorateur, j'ai pris soin d'arriver sur place assez tôt. L'église est presque vide, la célébration n'est pas encore commencée. Le hiéromoine (moine qui est aussi prêtre) et le diacre font les prières préparatoires. Une poignée de fidèles arrive au compte-gouttes.

Première gaffe de ma part : sans le savoir, je me suis assis du côté des femmes. Subtilement, je change de place. Deuxième gaffe : je remarque un peu tard que les fidèles ont tous enlevé leurs souliers. Je me dépouille de mes espadrilles... en espérant ne pas encenser toute la pièce.

Je pense à Moïse au désert et à Dieu qui lui dit : «N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte» (Ex 3,5).

L'ENCENS DANS TOUS SES SENS

Un autre rite me rappelle cette rencontre de Moïse avec Dieu. Au début de l'eucharistie, le prêtre et ses servants font trois fois le tour de l'autel en encensant et en s'arrêtant pour faire des prières. Moïse tournait lui aussi autour du buisson ardent (Ex 3,3).

Dans le rite romain qui est le nôtre, on encense aussi l'autel avant l'eucharistie à trois reprises trois fois, mais en restant le regard fixé vers l'Orient. Cela me rappelle plutôt le mont des sacrifices, d'où s'élevait la fumée vers Dieu. Bien sûr, cela nous fait penser aussi au sacrifice ultime du Christ sur la croix.

Dans les deux cas, le triple encensement évoque aussi la Trinité. D'autres rites soulignent aussi cela. Chez les coptes, les ministres communient trois fois à la coupe du

Précieux Sang. Chez nous, les clochettes sonnent à deux reprises trois fois lors de la consécration.

RENCONTRE AU PUIT

L'église est toujours un lieu de rencontre pour moi, et cette fois-là ne fut pas une exception. J'ai rencontré un fidèle admirable : vrai pèlerin, il faisait environ deux heures de route avec sa famille pour aller à cette célébration. Il me dit que ce voyage était occasion de prière et qu'il est heureux de faire ce voyage parce qu'il aime l'esprit qui se trouvait dans ce lieu. J'imagine que, pour lui, l'église est une oasis, une «source d'eau jaillissant en vie éternelle» (Jn 4,14).

Bon Québécois que je suis, j'ai tendance à voir l'église comme un sanctuaire. Un lieu où l'on est protégé de la tempête, surtout l'hiver, et où l'on est en présence de Dieu. C'est pour moi un lieu de sécurité, un asile pour tous.

De plus, le tabernacle est souvent au centre de nos églises latines, ce qui n'est pas le cas en Orient. En effet, la plupart des communautés orientales n'ont pas vraiment de réserve eucharistique. Les Orientaux ne gardent qu'une très petite quantité de pains consacrés après les célébrations, juste assez pour les besoins des malades. Ils ont cependant l'iconostase, qui leur rappelle la présence du Christ dans l'église.

Pourtant, nous rencontrons Dieu, chacun à notre manière, dans nos déserts réciproques : désert de neige québécois et désert de sable d'Égypte. ■

Alexandre Dutil est étudiant à la maîtrise en théologie avec un intérêt particulier pour l'histoire de l'Église et la liturgie. Il est membre du conseil de rédaction du *Verbe*. Son esprit posé et son attachement à l'Église sont des atouts de taille pour l'équipe. Il fait actuellement un stage comme agent de pastorale pour la paroisse Saint-Patrick, à Québec.

« BON QUÉBÉCOIS QUE JE SUIS, JE VOIS L'ÉGLISE
COMME UN LIEU OÙ L'ON EST PROTÉGÉ DE LA
TEMPÊTE... SURTOUT L'HIVER. »





LA FOI ET LA LOI

SANS FOI...

Chez nous, catholiques, la prière est parfois une éclosion de fatalisme, une exhalaison montant du cadavre éventré de nos rêves, une sorte de radotage de matante absolument désespéré, vain et infructueux, une péroration pathétique proférée juste pour la forme, une pénultième prostration dans l'impuissance en attendant la mort d'un parent cancéreux, d'une grappe de clandestins à la dérive ou de Kiki la perruche, dont le destin est scellé.

En lieu et place de la foi surnaturelle qui devrait l'animer pour en constituer le cœur battant et vibrant, on trouve la résignation, le pessimisme, pas même maquillés en faible protestation contre le sort. On prie sans se faire d'illusion. Sans plus croire en rien ni personne. Surtout pas en la force libératrice de Dieu, cet inconnu. On prie par convention – ou du moins on prétend qu'on prie. En réalité, on ronchonne, on radote ou on râle avec ses malheurs pris en travers de la gorge.

On s'affaisse pitoyablement sur un *Ave* ou sur un *Pater*, dans un déglissement intégral de l'âme. On n'attend rien de rien. Surtout pas que Dieu se manifeste. De toute façon, il est de notoriété publique que la foi, c'est la ténèbre inéluctable. Et la prière un stérile désir qui s'étiole dans le silence qui lui répond, immanquablement. Des millions de marmonneux neurasthéniques forment ainsi à travers le monde ce que l'on appelait jadis la chrétienté. Spectacle navrant.

... MAIS AVEC LOI

Les plus opiniâtres d'entre nous se sont claquemurés dans le ghetto d'une discipline impeccable, maintenue au prix d'une pétrification intérieure que ne laissent cependant paraître aucun rictus ni aucun tic. Leur oraison, depuis longtemps réduite à une mécanique, fait entendre fidèlement son tictac rituel, mais elle demeure sans saveur et sans fécondité. Sans liberté surtout.

On est loin, très loin, de la définition que Bernanos donnait de la prière comme «seule révolte qui se tienne debout». Autrement dit, comme seul combat qui vaille contre la fatalité, comme seul lieu de liberté authentique. De liberté conquise. Pour laquelle on se bat. Contre tous les esclavages. Y compris l'esclavage d'une piété chicanière, compassée, presque maniaque.

La piété forcenée de l'éternel jansénisme finit toujours par confire ses adeptes dans le rigorisme d'une dévotion revêche et les empêche systématiquement de comprendre ce que la prieure enseigne à Blanche de la Force dans les *Dialogues des Carmélites*: «Notre Règle n'est pas un refuge. Ce n'est pas la Règle qui nous garde, [...] c'est nous qui gardons la Règle.»

L'ESPRIT DE LA LOI

Cela veut dire en clair que la vraie maturité chrétienne, et donc la vraie liberté, ne s'accomplit pas dans la seule fidélité extérieure à une règle, aussi parfaite soit-elle, mais dans l'intériorisation d'une loi qui n'est autre que la loi d'amour qu'est l'Esprit Saint du Père et du Fils.

Cette loi, une fois incorporée dans l'habitus du chrétien qui a consenti un jour à l'accueillir en s'offrant à l'Esprit comme «humanité de surcroît» (sainte Élisabeth de la Trinité), devient «la substance vitale de l'âme» (saint Ambroise) en son foyer le plus incandescent.

Le chrétien la «garde» en tant que règle de vie, au sens où, tous les jours, son humanité qui s'immole et se conforme à elle veille à se laisser inspirer par elle dans son action et veille en même temps à ce qu'elle régie les comportements des hommes entre eux, de sorte que l'œuvre d'affranchissement du Christ s'étende à tous.

Ainsi se trouve vérifiée une fois de plus cette grande vérité du christianisme: la liberté ■

Alex La Salle travaille en pastorale au diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Il a étudié en philosophie, en théologie et détient une maîtrise en études françaises.

La conviction que l'être humain est fondamentalement un *homo religiosus* l'a conduit à accueillir la lumière de la foi.



LES YEUX GRANDS OUVERTS

Sous le titre *Œil ouvert et cœur battant*, l'écrivain François Cheng a regroupé deux discours publiés originellement en 2011 et réédités l'année dernière chez DDB. Le premier s'intitule «Comment envisager et dévisager la beauté?» et le second «Discours sur la vertu».

Parler de beauté et de vertu à notre époque a quelque chose d'anachronique. Il y a des lustres que les deux concepts, hérités de l'Antiquité, ont été liquidés par la modernité esthétique et la postmodernité anomique. On ne doit toutefois pas se laisser berner par cette tentative d'oblitération de la réalité par le discours. «Toute parole conteste une autre parole, mais quelle est la parole qui peut contester la vie?» demandait déjà saint Grégoire Palamas.

En réalité, la beauté des paysages, des œuvres d'art, des êtres humains (F. Cheng souligne au passage la beauté des saints) s'épanouit sans cesse sous nos yeux et nous attire à elle. Elle nous *oriente* vers elle et donne ainsi sens à nos vies. Utilisée à des fins perverses, elle se dégrade en artifice. Car la beauté véritable émane de la bonté et donne à cette dernière un attrait que le seul impératif moral ne saurait fournir. Dans l'ordre pratique, elle est l'éclat de la vertu. Dans l'ordre esthétique, une résonance de l'âme.

François Cheng, *Œil ouvert et cœur battant*, Desclée de Brouwer (coll. DDB poche), 2016, 87 pages.

Alex La Salle
alex.lasalle@le-verbe.com



PRIER COMME THÉRÈSE D'AVILA

Sauriez-vous différencier la méditation de la contemplation? L'oraison discursive de l'oraison mentale? Le recueillement naturel du recueillement surnaturel? Cette petite introduction à l'oraison thérésienne, parue en 1999 et maintes fois rééditée depuis, expose de façon succincte et progressive l'enseignement de la réformatrice du Carmel sur la prière et nous aide à y voir plus clair dans cet apparent fouillis conceptuel.

Le lecteur désireux de s'initier à la démarche d'intériorité proposée par la sainte espagnole et de se frayer un chemin vers Dieu en se mettant à l'école du Carmel s'attardera particulièrement sur la première partie de l'ouvrage, consacrée pour l'essentiel à l'oraison dite «de recueillement» (la deuxième partie traite des oraisons «surnaturelles»).

Dans cette première partie, on apprend que l'oraison de recueillement se déroule en trois temps (clairement exposés par l'auteur pour éviter les contresens et les errements stériles): le recueillement proprement dit, l'acte de foi en la présence intérieure du Christ et le cœur à cœur avec notre Seigneur, vécu dans le libre épanchement du cœur ou dans la méditation de l'Évangile.

Compte tenu de sa richesse, et en raison du vocabulaire quelque peu spécialisé qui y est employé – un vocabulaire qu'on prend un certain temps à maîtriser –, l'ouvrage pourrait donner l'impression que l'art de la prière est un art compliqué. Mais il n'en est rien. Rappelons l'enseignement de la sainte: «Mon Dieu n'est nullement susceptible; il n'est pas méticuleux, [...] il s'accommode de toutes nos façons.»

Emmanuel Renault et Jean Abvien, *L'oraison thérésienne*, Éditions du Carmel (coll. ExistenCiel), 2010 (5^e édition), 105 pages.

Alex La Salle
alex.lasalle@le-verbe.com



APOSTOLAT APOCALYPTIQUE

Cette plaquette contient le texte repris et augmenté d'une conférence prononcée à Rome en 2014 et qui se divise en deux parties : 1. «De la mission catholique et de son opposition à toute propagande idéologique» (où la nature de l'activité missionnaire est précisée) ; 2. «Signes des temps : pour un apostolat de l'Apocalypse» (qui esquisse la «physionomie particulière de la mission aujourd'hui»). Le tout forme un petit condensé de sagesse chrétienne, extrêmement salubre.

Moi qui suis si sensible à l'hostilité du monde à l'égard de l'Église, j'ai particulièrement apprécié ce passage de la première partie où il est écrit qu'en vérité «*l'alliance précède l'affrontement*» dans notre rapport avec le monde ; où il est dit que, lorsqu'il y a affrontement, comme c'est souvent le cas aujourd'hui, cela ne doit pas nous faire oublier que c'est toujours sur fond d'alliance.

En effet, celui qui nous envoie vers les hommes pour témoigner de lui est celui-là même qui les a créés à son image et ressemblance. Si bien que «même ceux qui sont contre nous sont avec nous par les profondeurs de leur être – car leur cœur, qu'on le veuille ou non, qu'ils le sachent ou pas, est fait par et pour Dieu».

En clair, Dieu est partout vainqueur, parce que toute participation à l'être est en quelque sorte une adhésion à l'alliance, une collaboration au plan de Dieu sur le monde. Mystère de la Création qui est déjà Révélation, Acquiescement, Rédemption.

Fabrice Hadjadj, *L'aubaine d'être né en ce temps. Pour un apostolat de l'Apocalypse*, Éditions Emmanuel, 2015, 62 pages.

Alex La Salle
alex.lasalle@le-verbe.com



SORTIR DE LA PORNOGRAPHIE

Une réponse d'Évangile à un nouvel esclavage : la consommation d'images pornographiques. Le phénomène s'est tellement étendu qu'il nous touche tous de près ou de loin.

Cet ouvrage, écrit en collaboration avec des spécialistes, offre un chemin de guérison en 40 étapes – 40 jours. Sa richesse est d'expliquer les mécanismes de la dépendance, et aussi de donner des outils concrets et accessibles pour se reconstruire (témoignages, pistes de réflexion, exercices pratiques, etc.).

Ce parcours est un véritable soutien pour ceux qui souffrent de la pornodépendance et pour leurs proches ; un regard de compassion et d'espérance ; un outil spirituel pour reconquérir sa liberté et développer sa capacité d'aimer.

Éric Jacquinet (dir.), *Parcours libre pour aimer. Sortir de la pornographie*, Éditions de l'Emmanuel, Paris, 2016, 358 pages.

Solène Garneau, fmj
fmj@le-verbe.com

TROUVAILLES

Valeurs actuelles

Alex La Salle

alex.lasalle@le-verbe.com

J'ai pour la première fois mis la main sur un exemplaire de *Valeurs actuelles* en décembre 2016. Le numéro traitait d'un sujet qui m'intéresse, la propagande des médias, et contenait un article d'Ingrid Riocreux, agrégée de lettres modernes et référence en la matière.

Évidemment, j'avais entendu dire que cet hebdomadaire de droite était un repaire de gens peu fréquentables, aux idées parfois «nauséabondes». J'en ai donc profité pour cerner le profil idéologique de la revue, et depuis, j'ai lu deux autres numéros, pour conforter mon jugement.

À l'évidence, *Valeurs actuelles* n'est pas d'abord un organe d'information, c'est un organe de combat au service d'une idéologie, libérale sur le plan économique, conservatrice sur plan moral et identitaire. Fait à noter, on y témoigne d'un attachement certain pour l'héritage chrétien.

Comme on y pratique surtout un journalisme d'opinion, les textes qu'on y lit possèdent les qualités (verueur du discours, anticonformisme, humour) et les défauts (partialité, morgue, répétition) propres au genre.

Il me semble que certains collaborateurs, plus circonspects, se portent garants de la respectabilité de la publication – une respectabilité dont la bonne bourgeoisie ne saurait se passer sans perdre son âme –, tandis que d'autres, plus frondeurs, se laissent assez facilement aller à leurs passions carnassières et se livrent volontiers à la détestation jouissive et rigolarde de leurs ennemis idéologiques.

Cela étant dit, il faut saluer la pugnacité de l'équipe de *Valeurs actuelles*, qui chaque semaine monte courageusement au créneau et cultive crânement l'art de la bravade face à des myriades de journalistes bienpensants. Ils déboutent ainsi de leurs prétentions les régents de l'opinion qui moussent depuis trente ans le programme déconstructionniste d'une gauche à la fois déchue et déchainée, déchainée parce que déchue.

À lire de temps à autre, pour se rappeler que le discours qu'on débite dans les médias progressistes d'Occident, loin d'être un atout pour nos sociétés, est un de nos malheurs.

CALEPIN DE VOYAGE

L'Océanie

Anne-Laure Dollié

anne-laure.dollie@le-verbe.com

Arrivée en aout à Sydney, j'anticipais une fin hivernale à l'australienne, donc je m'attendais à des températures plutôt douces.

K POUR KANGOUROU

Le choc thermique a été violent entre la chaleur humide du Japon et le froid

piquant de l'Australie. J'ai très vite investi dans un gros pull.

J'ai été enchantée par la ville de Sydney, une ville très cosmopolite. Pour la citoyenne du monde que je suis, je me sentais à la maison !

Je qualifierais cette destination imprévue de «intellectuelle».

En effet, je suis partie du Japon avec nombre de questionnements philosophiques et théologiques. Arrivée en Australie, j'ai fait beaucoup de rencontres avec des gens qui ont précisément ces centres d'intérêt.

L'endroit privilégié pour parler de l'aspect intellectuel de la foi, c'est la Augustine Academy.

J'ai eu la chance de passer deux jours dans une maison, au beau milieu de la campagne australienne, qui accueille les jeunes en fin de lycée pour les aider à développer un esprit critique et une connaissance dans le domaine des arts libéraux. Une bonne préparation à l'université et... à la vie !

K POUR KIWI

Je ne suis restée que 10 jours sur la belle Australie avant de m'envoler vers... la Nouvelle-Zélande !



Photo : Anne-Laure Dollié

J'ai été accueillie par les frères de Saint Jean à Christchurch, dans une petite maison qui sert d'aumônerie étudiante pour l'Université de Canterbury. J'ai ainsi pu rencontrer beaucoup de jeunes étudiants lors de petits déjeuners, de soupers, de temps d'étude et de prière...

Les jeunes catholiques sont en minorité dans ce pays. Certains se sentent un peu isolés, surtout après être allés aux JMJ de Cracovie en passant par la France et l'Italie. Ils y ont constaté une réalité catholique foisonnante en Europe, en comparaison avec celle de la Nouvelle-Zélande.

Cela remet beaucoup de choses en perspective du point de vue de l'évangélisation en Europe, où l'on peut constater que certaines églises et certains groupes de prière sont remplis de jeunes ayant la fougue de se mettre à la suite du Christ.

Heureusement, beaucoup trouvent des lieux où se ressourcer avec les frères de Saint Jean ou les sœurs des Béatitudes, avec lesquelles j'ai eu la joie d'animer musicalement des soirées de prière.

Bien sûr, je ne pouvais pas résister à l'envie de partir explorer l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande. Elle est bien connue pour ses paysages et sa nature sauvage. Je suis ainsi restée 10 jours dans une ferme à jouer à la cowgirl, puis je suis partie une semaine en autostop, me laissant porter au gré du vent et des rencontres. ■

Qu'ils gribouillent ou qu'ils numérisent, qu'ils aient l'œil photographique ou le pinceau agile, ce sont les artisans qui ont tracé les couleurs de ce numéro du *Verbe*.



En toute délicatesse **Caroline Dostie** (p. 34) donne vie à ses paysages inté-

rieurs. Ses réalisations picturales interrogent la souffrance et l'espoir ainsi que la précarité de l'équilibre entre les deux. Son discours sur la fragilité de l'humain se traduit par des portraits anonymes et par des formes organiques. Elle souhaite établir par là une atmosphère propice à l'introspection.



Marie-Hélène Bochud (p. 37) est une artiste et illustratrice originaire de La

Pocatière, dans le Bas-Saint-Laurent. Sa grande passion pour le dessin l'amène à compléter, en 2014, un baccalauréat en pratique des arts visuels et médiatiques à l'Université Laval.



Photographe de presse et artiste en arts visuels, **Pascal Huot** (p. 9) explore

et travaille principalement la photographie, la peinture et le dessin. Il est titulaire d'un baccalauréat avec majeure en histoire de l'art et mineure en études cinématographiques et d'une maîtrise en ethnologie de l'Université Laval. Il a publié, comme auteur, *Ethnologue de terrain* aux Éditions Charlevoix.



Marie Laliberté (p. 43) est étudiante en photographie. Elle détient un DEC

en arts et lettres et demeure à Repentigny-la-pittoresque.



Graphiste et recrue étoile de 2017, **Léa Robitaille** (p. 20) se passionne pour

la couture et les arts appliqués. Son amour du rétro l'amène à fouiller tout le registre artistique et musical du siècle dernier, et plus loin encore.



En 2012, le rappeur **Samian** (p. 14) se découvre une passion pour la photographie. À

l'occasion de ses voyages, il se fait observateur du quotidien des gens. Avec les mots comme avec les images, l'humain demeure au centre de sa démarche artistique. Il a publié *Enfants de la Terre*, un recueil photographique.



TITULAIRE D'UN PERMIS DU QUÉBEC







Pèlerinages

COMPOSTELLE

« Marcher avec son Dieu »
DU 3 AU 25 SEPTEMBRE 2017

ITALIE DU SUD

« Vers les sources du cœur »
DU 9 AU 19 OCT 2017

MEXIQUE

« La vierge de Guadalupe,
patronne des Amériques »
DU 27 OCT AU 3 NOV 2017

INDE DU SUD

« Sur les traces de saint Thomas
et sainte Mère Teresa »
DU 1^{ER} AU 19 NOVEMBRE 2017

CONTACTEZ-NOUS POUR PLUS D'INFORMATIONS
 Sans frais: 1-844-485-7965 • info@spiritours.com • www.spiritours.com

nouveau livre de Jacques Gauthier



Un souffle de fin silence

Tout n'est qu'enfancement et renaissance dans ce recueil de poèmes où le tragique de la souffrance côtoie la beauté d'un amour qui espère tout. Entre l'enracinement et l'effacement, les mots jaillissent du silence et y retournent. Jacques Gauthier nous offre ici un très beau texte qui met en perspective une vie sous le signe de la foi. Il réussit son pari de rendre signifiante cette foi mystique dans le monde contemporain.

Montréal, éditions du Noroît
2017, 84 pages
20 \$

Le Verbe

voir • penser • croire

Le Verbe propose un lieu d'expression, de diffusion et d'échange d'idées, dans un esprit de communion avec l'Église catholique. Les textes n'engagent que les auteurs.

CONSEIL DE RÉDACTION

Sophie Bouchard, Sarah-Christine Bourihane, Noémie Brassard, Alexandre Dutil, James Langlois, Antoine Malenfant, François Miville-Deschênes et Laurent Penot - prêtre.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Benoît Boily - prêtre, Sophie Bouchard, Laurier Côté, Jean Grégoire, Alexander King et Pascal Proulx.

DIRECTRICE GÉNÉRALE : Sophie Bouchard

RÉDACTEUR EN CHEF : Antoine Malenfant

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : James Langlois

RÉVISEUR : Robert Charbonneau

GRAPHISTE : Léa Robitaille

MARKETING ET PUBLICITÉ : publicite@le-verbe.com

SECRÉTAIRE : Suzane Arsenault • info@le-verbe.com

ARCHIVISTE : Frédéric Gauthier



Le Verbe est produit par l'organisme de charité L'Informateur catholique (enregistrement: 13687 8220 RR 0001)

Le Verbe est membre de L'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO).

Le Verbe est publié quatre fois par année, est imprimé chez Solisco et est distribué par Diffumag. Port payé à Montréal, imprimé au Canada.

Dépôts légaux:

Bibliothèque et Archives Canada;
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

ISSN 2368-9609 (imprimé)

ISSN 2368-9617 (en ligne)

Canada Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nos listes d'adresses peuvent à l'occasion être communiquées à des organismes de bienfaisance ou de charité. Les personnes qui n'y consentiraient pas sont priées de nous en aviser.

LE VERBE

L'Informateur catholique
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec (Québec) G1S 4R5
Tél.: 418 908-3438
info@le-verbe.com
www.le-verbe.com



PAGE COUVERTURE

Marie Rose Bleau
(photo: Samian)

COMME LE CHRÉTIEN
SE PRÉPARE À LA
MORT,
LE MODERNE
SE PRÉPARE À LA
RETRAITE.

CHARLES PÉGUY



LA MISÉRICORDE C'EST COMME LE DENTIFRICE

quand tu crois qu'il n'y en a plus, il y en a encore...